Werk

Titel: Sur les lettres inédites de Jacques de Vitry, évéque de St.-Jean-d'Acre, cardinal...

Autor: Saint-Genois, Jules de

Jahr: 1849

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0023|log37

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

SUR

DES LETTRES INÉDITES

DE

JACQUES DE VITRY,

ÉVÊQUE DE SAINT-JEAN-D'ACRE, CARDINAL ET LÉGAT DU PAPE,

ÉCRITES EN 1216;

PAR

M. Le Baron Jules DE SAINT-GENOIS.

(Présenté à la séance du 8 novembre 1847.)

SUR

DES LETTRES INÉDITES

DE

JACQUES DE VITRY,

ÉVÊQUE DE SAINT-JEAN-D'ACRE, CARDINAL ET LÉGAT DU PAPE,

ÉCRITES EN 1216.

Si l'on en excepte les noms retentissants de Pierre l'Ermite, de Foulques, curé de Neuilly, des papes Urbain et Innocent et de quelques autres, il y a peu d'hommes d'église aussi célèbres dans l'histoire des croisades que Jacques de Vitry.

La part qu'il prit, par ses prédications, à la guerre contre les Albigeois et aux expéditions contre les infidèles; les hautes dignités ecclésiastiques dont il fut revêtu; les délicates missions qu'il remplit à différentes reprises en France, en Allemagne et dans les Pays-Bas; enfin sa fougueuse éloquence et les nombreux écrits qu'il nous a laissés font de lui un des personnages les plus remarquables du XIII^e^ siècle.

Successivement chanoine régulier du prieuré d'Oiguies [1], dans l'ancien Brabant wallon, évêque de Saint-Jean-d'Acre ou Ptolémaïs, cardinal, évêque de Frascati *(Tusculum)*, légat du saint siége, il vit son nom mêlé à tous les grands événements qui signalèrent les croisades entreprises contre les Albigeois et contre les Sarrasins.

[1] Aujourd'hui dépendance de la commune d'Ayseau, près de Charleroy. Ce prieuré fut fondé sur les bords de la Sambre en 1192 (*Acta Sanctorum*, mensis Junii, t. IV, p. 631).

Il naquit, selon les uns, à Argenteuil ou à Vitry-sur-Seine près de Paris, selon les autres, à Vitré ou à Vitry-sur-Marne en Champagne. Il passa près de dix ans de sa vie en Belgique et y laissa de nombreux souvenirs. Il ordonna, par son testament, que son corps fût enseveli dans le couvent d'Oignies [1]. Plusieurs auteurs ont assuré qu'avant de devenir évêque, il avait été curé à Wasiers ou à Oignies. Il paraît plus certain qu'il fut simplement moine de ce dernier couvent.

La vie de cet homme célèbre a été assez souvent décrite pour que nous nous croyions dispensé de la raconter ici au long. Nous nous contenterons de rapporter les particularités qui concernent son séjour en Belgique, en guise d'introduction aux lettres inédites de ce prélat que nous publierons plus loin.

Dans l'excellente biographie que M. Daunou a consacrée à Jacques de Vitry, il dit de lui : « A ne considérer dans Jacques de Vitry que le prédi-
» cateur, le prélat et l'écrivain, il est encore un des personnages les plus
» distingués de son temps, digne, à beaucoup d'égards, des hommages
» que les auteurs des siècles suivants s'accordent à lui rendre [2]. »

Dans les premières années du XIII[e] siècle vivait, près de Nivelles, dans un endroit nommé Willembroek, une sainte femme appelée Marie, que la renommée de ses vertus entourait d'une vénération peu commune. Au bout de quelque temps, l'immense concours de peuple qui se rendait en ce lieu pour la voir et l'entendre, la détermina à chercher dans une solitude plus profonde le calme et la méditation qui manquaient à sa vie retirée. Elle quitta son mari et sa famille et alla se réfugier dans le prieuré d'Oignies, fondé, peu d'années auparavant, par quelques chanoines réguliers.

Jacques de Vitry fréquentait à cette époque les écoles de Paris, « mère de toutes sciences », comme dit Nicolas de Cantimpré, le continuateur de la vie de sainte Marie d'Oignies [3]. Attiré par la haute réputation de piété

[1] *Acta*, cité. — *Histoire littéraire de France*, t. XVIII, p. 212.
[2] *Hist. litt.*, cité, p. 213.
[3] *Acta*, cité, p. 667.

de Marie, il abandonna tout à coup l'étude de la théologie vers 1208 ou 1210, quitta Paris, où il avait déjà acquis un grand renom par son savoir, et entreprit un voyage en Brabant, pour aller voir cette femme extraordinaire, qui exerça, depuis, sur ses destinées la plus puissante influence. Elle le reçut comme un homme prédestiné, appelé par ses talents à accomplir de grandes choses. Elle l'engagea à aller prêcher la morale au peuple, le détourna de l'idée de rentrer dans sa patrie, et finit par le déterminer à entrer dans le couvent d'Oignies. En peu de temps ses prédications obtinrent un succès inespéré, et la réputation de son éloquence retentit au loin dans nos contrées.

Il repartit cependant pour Paris, afin de s'y faire ordonner prêtre. A son retour, Marie se porta à sa rencontre avec tous les chanoines. Dans l'enthousiasme que lui inspiraient sa brillante renommée et l'avenir plus glorieux encore qui l'attendait, elle tomba à genoux devant lui, baisa la trace de ses pas et lui prédit qu'il deviendrait un jour évêque en Terre sainte [1].

Nous ferons remarquer en passant que toute cette partie de la vie de Jacques de Vitry est tellement entremêlée de fables, de légendes et d'incertitudes, qu'on ne saurait en accueillir les détails qu'avec la plus grande réserve.

Plusieurs auteurs disent que ce prélat aurait été chargé de prêcher la croisade contre les Albigeois par le pape Innocent III, vers l'an 1213 [2]. Cependant, s'il faut ajouter foi aux écrivains contemporains, c'est plutôt à la sollicitation de Marie et poussé par son propre zèle pour le maintien de la foi, qu'il aurait entrepris cette rude tâche.

Quoi qu'il en soit, il fut, avec le cardinal de Courçon, le plus ardent promoteur de cette guerre d'extermination. La haine et la crainte qu'inspirait la nouvelle secte, au fond plus politique que religieuse, ainsi que l'ont démontré quelques historiens modernes, enflammèrent cet esprit inquiet et énergique. Il devint un des ennemis les plus acharnés des Albigeois et tonna pendant cinq ans du haut de la chaire, avec une exaltation

[1] *Acta* et *Hist. litt.*, l. c.

[2] Voir les *Acta sanctorum*, cité, et *Collection des monuments relatifs à l'histoire de France*, t. XXII, p. VIII.

digne d'un siècle barbare, contre tous ceux qui professaient ces étranges doctrines, où les erreurs des Manichéens se mêlaient aux dogmes des anciens Gnostiques pour infecter le midi de la France [1].

Les échos de la voix éloquente et terrible de Jacques de Vitry partirent de la Belgique pour soulever l'orage qui devait écraser le schisme et ses nombreux adhérents.

La mort de son amie, survenue en 1213, ne l'empêcha point de poursuivre le cours de ses prédications en France et dans nos contrées; il ne se tut un instant que lorsqu'il vit les combattants, armés par lui, assez convaincus pour ne plus reculer devant les chances de la lutte.

Mais il ne lui suffit point de foudroyer les Albigeois de son éloquence passionnée, il voulut aussi prêcher contre les infidèles. Il peignit la situation des chrétiens en Orient sous les couleurs les plus sombres, et joignant l'exemple à la parole, il se croisa enfin lui-même et partit pour la Terre sainte en 1216. Les détails de son voyage en Orient sont racontés au long dans ses lettres.

La renommée de son zèle et de son courage pénétra bientôt en Palestine, et il était encore en Europe, que les chrétiens de Saint-Jean-d'Acre lui firent offrir le siége épiscopal de cette ville [2].

Avant de quitter la Belgique, il déposa les restes de Marie d'Oignies dans un sarcophage en pierre [3], et il consacra les derniers moments qu'il passa en Brabant, à écrire la vie de cette femme pieuse, à la prière de Foulques, évêque de Toulouse, qui, chassé de son siége par les sectaires, avait cherché un refuge dans le pays de Liége, en l'année 1212, et avait assisté Marie au lit de mort [4].

Cette vie a été publiée plusieurs fois; elle est insérée, avec de nombreuses notes, dans les *Acta sanctorum* [5].

Après la mort du biographe, Nicolas de Cantimpré fut sollicité, par le

[1] Michaud, *Histoire des croisades*, t. III, pp. 390 et suiv. (Paris, 1826).
[2] Michaud, cité.
[3] Molani, *Natales sanctorum Belgii* (Lov., 1595).
[4] *Acta*, cité, pp. 634-666.
[5] *Ib.*, p. 634-666.

prieur d'Oignies, d'ajouter à cette vie plusieurs particularités oubliées ou omises à dessein par Jacques de Vitry [1].

Quoique écrite dans des vues ascétiques et avec la naïveté crédule qui caractérisait une époque où le merveilleux jouait un rôle si important, la vie de sainte Marie d'Oignies est un document historique qui n'est pas à dédaigner pour l'hagiographie belge.

Dans le prologue de cette pièce, adressée à Foulques, évêque de Toulouse, nous avons remarqué plusieurs passages curieux où l'évêque de Saint-Jean-d'Acre, parlant de certaines filles pieuses du pays de Liége (que nous croyons n'être autres que des *béguines*), livrées à des extases habituelles, paraît décrire différents effets magnétiques, assez semblables à ceux que la science moderne a découverts. Voici un de ces passages le plus saillants : « Pax enim Dei ita exuperabat et sepeliebat sensus earum quod ad nul-» lum clamorem evigilare poterant; nullam pœnitus læsionem corpora-» lem, etiamsi vehementer pungerentur, sentirent. Vidi aliam, quæ dum » extra se frequenter quinque et viginti vicibus in die raperetur (quæ » etiam, me præsente, plusquam septies, ut credo, rapta est) in quo-» cumque statu inveniebatur, in eo, donec reverteretur, immobilis per-» manebat; nec tamen, quantumcumque inclinaretur, familiari spiritu » sustinente, cadebat. Manus ejus quandoque in aere dependebat immo-» bilis, secundum dispositionem in qua inventa fuerat [2]. »

Ce que Jacques de Vitry attribue ici à l'esprit familier de chacune de ces femmes, n'était, en réalité, on le voit, que l'effet d'un phénomène physique qui certes, à cette époque d'ignorance et de crédulité, devait paraître merveilleux.

En lisant la vie de sainte Marie d'Oignies, à qui on attribuait le don de pouvoir prédire l'avenir, comme sainte Hildegarde et d'autres saints personnages du moyen âge, on s'aperçoit aisément qu'elle aussi appartenait à cette classe d'esprits extatiques dont Jacques de Vitry parle dans son prologue, natures sévères que le jeûne, la vie contemplative, la mé-

[1] *Acta*, p. 666 et seqq.
[2] *Ib.*, cité, p. 637.

ditation et la prière prédisposaient particulièrement à avoir des visions de toutes espèces et à subir cet état intermédiaire entre la veille et le sommeil, auquel on doit des phénomènes si extraordinaires.

Au reste, soit foi dans la puissance surnaturelle de Marie, qu'on regardait comme une élue du Ciel, soit respect pour son souvenir, nous voyons, dans la première des lettres de Jacques de Vitry, qu'il conservait précieusement son doigt et qu'il portait constamment l'anneau qu'elle lui avait laissé [1].

Il y avait une autre femme pieuse, célèbre dans l'hagiographie belge, avec laquelle l'évêque de Saint-Jean-d'Acre eut de fréquents rapports. Nous voulons parler de sainte Lutgarde, qui tantôt est appelée Lutgarde de Saint-Trond, tantôt Lutgarde de Tongres, parce qu'elle était née dans la seconde de ces villes et qu'elle avait habité dans la première, c'est-à-dire au couvent de Ste-Catherine *extra muros*, à St-Trond.

Nicolas de Cantimpré, le biographe de cette sainte, que sa crédulité a rendu souvent suspect, raconte que, par ses prières, Jacques de Vitry, fut délivré d'un amour terrestre qu'il avait conçu, en Belgique, pour une religieuse malade et pour laquelle il négligeait ses devoirs de prédicateur. Le même auteur assure, en condamnant d'avance ceux qui en pourraient douter, que quatre jours après le décès de l'évêque de Saint-Jean-d'Acre, celui-ci apparut à sainte Lutgarde et lui dit qu'il avait passé deux jours et trois nuits dans le purgatoire [2].

Sainte Lutgarde mourut religieuse d'Awirs, monastère dont à tort plusieurs auteurs l'ont faite abbesse [3].

L'absence n'interrompit point les relations de Jacques de Vitry avec cette sainte; sa deuxième lettre, que nous publierons à la suite de cette notice, lui est adressée.

En écrivant la vie de Marie d'Oignies, Jacques de Vitry voulut rendre un dernier hommage à la mémoire de cette femme extraordinaire, dont les conseils l'avaient fixé à Oignies et dont l'enthousiasme sympathique avait si puis-

[1] *Hist. litt.*, cité, p. 213. — *Acta sancta*, cité, p. 673 et 674.

[2] *Acta sanctorum, mensis Junii*, t. III, p. 231-244. — *Hist. litt.*, cité, p. 213.

[3] Voir sur cette sainte, *Acta*, cité, t. III, p. 231-265. — *Vie de sainte Marie d'Oignies*, cité, p. 204. — Leroy, *Grand théâtre sacré du Brabant wallon.*

samment développé ses éloquentes dispositions et réagi sur ses destinées.

Il quitta enfin ce couvent au commencement de 1216 et alla s'embarquer à Gênes pour la Terre sainte.

Il résida onze ans en Orient et prit part aux affaires les plus importantes qui se débattirent dans cette contrée.

Pendant son séjour à Saint-Jean-d'Acre, il voulut reconnaître, par ses libéralités, l'hospitalité qu'il avait reçue à Oignies [1].

Une charte de Siger, prieur d'Oignies, donnée en 1245, nous fournit des détails précis sur la générosité de l'évêque de Saint-Jean-d'Acre envers ce monastère. Siger nous dit que, sorti du sein de cet établissement pour arriver aux plus hautes dignités ecclésiastiques, Jacques de Vitry n'avait point perdu le souvenir de la vie retirée qu'il y avait menée. Comme témoignage de sa reconnaissance, il envoya à Oignies des vêtements de soie, des ornements d'église, des reliques de saints et un nombre infini de livres. Il attira en outre les faveurs de Rome sur le couvent, et fit expédier de grandes sommes d'argent aux moines. Afin qu'ils pussent se procurer le vin nécessaire aux besoins de la communauté, il leur légua par son testament, une somme de 1,500 livres *(librae alborum)* pour acheter des vignobles, ou tout au moins pour acquérir des terres où l'on pourrait cultiver la vigne [2].

Dans cette même charte, le prieur fixe, par suite de cet acte de générosité de Jacques de Vitry, quelle sera à l'avenir la pitance en vin des moines d'Oignies, et institue une messe solennelle qui devait être célébrée tous les jours devant le tombeau du donateur [3].

Ce ne fut qu'en 1227 que ce prélat revint à Rome, fort dégoûté de son évêché et conservant peu d'espoir d'améliorer la situation des affaires de la chrétienté en Palestine.

Il séjourna peu de temps dans la ville éternelle. Car le pape Honorius lui confia de nouveau la mission de parcourir la Belgique et le nord de la

[1] *Acta*, cité, p. 678.

[2] C'est un nouveau renseignement à ajouter aux recherches publiées, entre autres, par M. Schayes, sur la culture de la vigne en Belgique.

[3] Martène et Durand, *Ampliss. collectio*, t. I, pp. 1278-1280.

France, pour combattre les progrès qu'y faisait la secte des Albigeois. Il profita de ce voyage dans nos contrées pour consacrer, en personne, la nouvelle église d'Oignies, obéissant en cette circonstance, dit la légende, à une vision qu'il avait eue et dans laquelle Marie lui était apparue et lui avait ordonné d'accomplir cette cérémonie [1]. A cette époque, il passa encore deux ans en Belgique et alla, pendant ce temps, prêcher en Flandre contre les Albigeois, en compagnie de Foulques Uutenhove, chanoine de Lille et fondateur de l'hôpital de la Biloque à Gand [2].

On pense que c'est dans l'intervalle qu'il composa un certain nombre de ses ouvrages. Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, étant venu à mourir le 12 avril 1229 (n. st.), dans le château de Huy, où il résidait, il fut assisté dans ses derniers moments par l'évêque d'Acre. Peu de temps après, ce dernier consacra aussi un moine nommé Thierri, en qualité d'abbé de Saint-Jacques à Liége [3].

Sur ces entrefaites, Honorius III descendit dans la tombe. Il eut pour successeur Grégoire IX, avec lequel Jacques de Vitry était lié d'amitié. Celui-ci quitta alors Oignies où il séjournait et se rendit à Rome, pour complimenter le nouveau pape. Les moines d'Oignies firent inutilement tous leurs efforts pour retenir l'évêque d'Acre, et son départ excita parmi eux d'amers regrets [4].

Une de ses premières démarches fut de supplier Grégoire IX de le décharger de son évêché de Saint-Jean-d'Acre.

Il resta quelque temps à Rome et y composa de nombreux sermons, que l'on conserva depuis, en manuscrit, dans l'église d'Oignies [5].

Cependant, le pape ne voulait pas qu'un homme si remarquable par son éloquence demeurât dans l'obscurité et allât s'enfermer dans un cloître. Il lui rappela qu'il pouvait encore rendre de grands services à la chré-

[1] *Acta*, cité.—*Vie de sainte Marie d'Oignies* (Louvain, 1619), pp. 197-199.—*Hist. litt.*, cité, pp. 211-212.

[2] *Acta*, cité, p. 677.

[3] Martène et Durand, *Ampliss. collectio*, t. V, p. 66.

[4] *Acta*, cité, p. 674.

[5] *Acta*, p. 667. Quelques-uns de ses sermons se trouvent aujourd'hui en manuscrit à la Bibliothèque royale de Bourgogne à Bruxelles.

tienté; il l'éleva au cardinalat et lui conféra l'évêché de *Tusculum* (Frascati). — Nous le voyons ensuite remplir les hautes fonctions de légat du saint Siége, en Allemagne et en France.

Après une vie agitée, consacrée tout entière aux travaux apostoliques et aux lettres, l'évêque de Saint-Jean-d'Acre mourut à Rome, en 1245.

Nous avons vu que, par son testament, il ordonna de déposer ses dépouilles [1] mortelles à Oignies. Dom Martène raconte que, dans un voyage qu'il fit en Belgique, il vit sa tombe en marbre noir dans le chœur de l'église de ce couvent.

Il y fut inhumé au milieu de ceux qu'il avait particulièrement aimés sur la terre : sainte Marie d'Oignies, le savant docteur Jean de Nivelles, Gilles de Walcourt et Baudouin de Barbançon [2].

Déjà, dans une charte de 1289, Guillaume, évêque de Cambrai, parle de la sépulture de l'évêque d'Acre à Oignies [3].

Considéré comme prédicateur, il exerça une grande influence sur son siècle. Ses sermons passèrent longtemps pour des chefs-d'œuvre d'éloquence et de vigueur oratoire. On suppose avec raison que, dans ces discours chaleureux, où il tonnait contre la dépravation du siècle et où il engageait le peuple à se croiser contre les Albigeois et contre les infidèles, il employait non pas le latin, mais la langue parlée, c'est-à-dire en France et dans la partie de la Belgique qu'il fréquentait habituellement, l'idiome roman alors en usage [4]. Aussi ses sermons sont-ils désignés sous le nom de *sermones vulgares*.

Au reste, il avait le talent d'émouvoir le peuple en s'adressant à ses mœurs, à ses habitudes, à ses passions, en lui parlant de ce qu'il connaissait, de ce qu'il aimait. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, se fondant

[1] *Voyage littéraire*, t. II, p. 119. — Voyez aussi Leroy, *Grand théâtre sacré du Brabant wallon*, p. 19.

[2] Molani, *Natales sanctorum Belgii*, p. 127. — *Acta*, cité, p. 678.

[3] Martène et Durand, *Ampliss. collectio*, t. I, p. 1386.

[4] *Acta*, p. 677. — De ce que Jacques de Vitry prêcha à *Willembroek* en langue vulgaire, M. Willems a inféré que l'idiome flamand lui était familier. Mais la similitude des noms a induit cet honorable savant en erreur. Il ne s'agit pas ici de Willebroek, aujourd'hui province d'Anvers, où, en effet, le flamand seul est usité; mais bien de *Willembroek*, petite localité actuellement ignorée, près de Nivelles dans le Brabant, où l'on parlait la langue romane (*Belgisch Museum*), t. IX, 1845, 226.

sur la réputation dont jouissait déjà à cette époque le roman flamand du *Renard*, Jacques de Vitry, dans un de ses sermons, cite dix-huit vers, tirés de cette belle épopée nationale et applicables au sujet qu'il traitait [1].

Notre intention n'est point d'examiner le mérite de ses écrits. L'*Historia orientalis*, souvent publiée, est celui de ses ouvrages qui a obtenu le plus de célébrité, à cause des renseignements curieux que l'on y découvre sur les expéditions des chrétiens en Orient. C'est pour l'histoire des croisades un document aussi précieux que les écrits de Guillaume de Tyr et de Joinville.

Un juge compétent dans la matière, M. Michaud, en fait grand cas et y consacre un long article dans sa *Bibliothèque des Croisades* [2].

Ses sermons n'ont pas eu une réputation moins brillante. Parmi les disciples célèbres qu'il forma dans l'éloquence de la chaire, nous citerons un belge, maître Jean de Nivelles [3], qui, avec son compagnon Jean de Lirot, s'acquit une grande renommée par ses prédications. Jacques de Vitry parle de lui avec le plus grand éloge dans son *Historia orientalis* [4]. Nous avons déjà dit que ce savant docteur fut inhumé à côté de lui dans l'église d'Oignies. Quant aux ouvrages historiques qui concernent la Belgique, ils sont au nombre de deux : la Vie de Marie d'Oignies, dont nous avons parlé, et son traité intitulé : *De mulieribus Leodiensibus*, panégyrique exagéré de la vie contemplative de quelques filles dévotes du diocèse de Liége, qui semblent n'être autres, comme nous l'avons dit, que des béguines, proprement dites. Ce traité n'a presque pas de valeur [5].

Jacques de Vitry a aussi été considéré comme auteur épistolaire. Jusqu'ici cependant on ne connaissait de lui que six lettres, qui renferment la plupart des renseignements importants sur l'histoire des croisades et complètent quelques parties de son *Historia orientalis*.

Henri de Gand, surnommé le *docteur solennel*, Philippe de Bergame et Trithème soutiennent qu'il a adressé des lettres à diverses personnes et

[1] *Belgisch Museum*, cité.

[2] Tome I, p. 168-181.

[3] Jean de Nivelles quitta son doyenné de Liége pour s'enfermer à la fin de sa vie dans le monastère d'Oignies (Molani, *Natales*, cité, p. 127.)

[4] *Acta*, cité, t. III, p. 243; Michaud, *Biblioth.*, t. I, p. 179.

[5] *Hist. litt.*, cité, p. 222: *Acta*, cité, t. IV, p. 677.

qu'elles forment un volume intitulé : *Epistolarum ad diversos lib.* I [1]; mais le manuscrit qui les contenait est encore resté inconnu.

En examinant les manuscrits qui appartiennent à la bibliothèque de l'université de Gand pour en faire un catalogue analytique, nous avons été assez heureux pour découvrir dernièrement deux lettres de cet écrivain que nos recherches nous permettent de regarder comme entièrement inédites. Elles offrent d'autant plus d'intérêt que les détails qui y sont consignés ne se trouvent point dans l'*Historia orientalis.*

Avant de nous en occuper, nous allons jeter un coup d'œil sur celles qui sont déjà imprimées. Elles sont au nombre de six.

Martène et Durand en ont publié quatre qui toutes sont adressées au pape Honorius III [2].

La première raconte d'une manière sommaire les exploits des chrétiens en Orient, à partir de l'an 1216, et la prise de la fameuse tour du Nil. Dans la seconde, on trouve des détails plus circonstanciés sur ce fait d'armes auquel les Frisons et les Teutons prirent la plus grande part. La troisième s'y rapporte encore ; il y est parlé, en outre, de la mortalité des chrétiens dans ces parages lointains, de l'expédition de Coradin en Égypte et du siége de Damiette.

La quatrième, enfin, décrit la prise de cette ville. Cette lettre est aussi imprimée dans les *Gesta Dei per Francos* [3] et traduite d'une manière peu correcte dans la *Collection de mémoires pour servir à l'histoire de France* [4]. Elle y est adressée, non pas au pape Honorius, mais au docteur Jean de Nivelles; ce qui a fait supposer à l'auteur de la biographie de Jacques de Vitry que c'était une nouvelle lettre [5].

Dachéry a inséré dans son *Spicilegium* [6] une cinquième lettre, qui est aussi envoyée au pape Honorius. L'évêque d'Acre s'y plaint amèrement de la corruption des croisés et de leur lâcheté après la chute de Damiette : il

[1] *Hist. litt.*, 214.
[2] *Thesaurus anecdotorum*, t. III, p. 288-301.
[3] Tome I, p. 1146-1149.
[4] Tome XXII, p. 591-405.
[5] *Hist. litt.*, cité, 214.
[6] Tome III, p. 590-592.

y raconte les entreprises du soudan d'Égypte et de son frère Coradin contre les chrétiens, ainsi que la diversion opérée dans cette guerre par un roi redouté des Indes, nommé David. Il assure que le soudan avait demandé à faire alliance avec les chrétiens pour combattre ce redoutable ennemi. Détails sur un astrologue sarrasin qui aurait prédit tous les événements arrivés depuis en Orient et sur un volume en langue arabe, conservé précieusement par les Syriens et qui aurait contenu, au dire de Vitry, les révélations de l'apôtre saint Pierre, recueillies par son disciple Clément [1].

Les quatre lettres publiées par Martène et Durand renferment d'une manière abrégée les détails consignés dans le IIIe livre de l'*Historia orientalis*, attribuée par les uns à Jacques de Vitry et par les autres à Olivier le Scholastique, chancelier de Cologne. La troisième surtout n'est souvent qu'une reproduction textuelle de plusieurs passages saillants de ce IIIe livre [2]. C'est celle qui a été le plus souvent éditée.

Enfin, la sixième lettre de l'évêque d'Acre est celle qui se trouve en tête de la vie de Marie d'Oignies, publiée dans les *Acta sanctorum* et qui en forme plutôt le prologue. Elle est adressée à l'évêque Foulques, expulsé du siége de Toulouse [3].

Nous arrivons maintenant aux deux lettres de ce prélat qui n'ont pas encore été imprimées.

Il existe parmi les manuscrits de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand, un volume petit in-4°, marqué n° 554, qui porte au dos (reliure récente, en cuir de Russie) : *J. de Vitry Epistolæ quinque.* L'écriture, qui est très-fine, est de la seconde moitié du XIIIe siècle ou du commencement du siècle suivant; elle est difficile à lire à cause des nombreuses abréviations qui s'y trouvent. Ce manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand, preuve que nous croyons pouvoir tirer d'un document de l'an 1290, qui termine le volume et qui se rapporte à cette abbaye.

On y trouve cinq lettres de l'évêque de Saint-Jean-d'Acre, avec l'in-

[1] *Hist. litt.*, cité, 216.

[2] Martène et Durand, *Thes. anecdotorum*, t. III, p. 269, 294-306. — Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 180.

[3] *Acta*, cité, t. III.

scription en tête du premier feuillet et écriture du temps : *Epistolae magistri* Jacobi.

La première est adressée à ses amis; la seconde à Lutgarde de Saint-Trond, son amie, et au couvent d'Awirs, Aywières, Aiwières, Iwirs ou Ywières, monastère de femmes dans l'ancien Brabant wallon [1]. Ce sont ces deux lettres inédites que nous allons publier.

La troisième est aussi envoyée à ses amis; c'est celle que Martène et Durand ont imprimée, mais à l'adresse d'Honorius III [2]. A quelques légères variantes près, les deux textes sont identiques.

Il y a cependant quelques passages qui manquent dans l'imprimé et qui se trouvent dans le manuscrit, et *vice versa*. La fin du texte imprimé, à partir des mots : *in domo patris vestri mansiones multae sunt*, est toute différente dans le manuscrit, où elle commence ainsi, *orate* (pro) *sociis nostris defunctis*. Comme ce passage n'est pas sans intérêt pour nous, nous le reproduisons ici en entier [3].

« Orate *(pro)* sociis nostris defunctis, scilicet *(pro)* magistro nostro de » Tornacho, archidiacono ecclesie nostre, per quem dominus, in Acco- » nensi civitate multa bona operatus est. Orate pro magistro Constantio » de Duacho, decano ecclesie nostre, pro domino Johanne de Came- » racho, ecclesie nostre cantore, pro domino Reinero quondam cle- » rico nostro, nunc autem sancti Michaelis in Accone pastore, pro » H(ugone), serviente nostro, et pro aliis in exercitu christiano, nobis » ministrantibus; orate etiam pro sociis nostris defunctis qui nobis in » hoc exilio relictis, ad dominum feliciter transierunt, scilicet, pro » magistro Thoma, cancellario Noviomensi, pro magistro Leonio, qui » legebat de theologia in civitate Acconensi; pro magistro Alexandro, » nepote magistri R. cardinalis, pro Johanne juniore de Cameracho, » nepote cantoris nostri, qui, relictis omnibus pro Christo cum divitiis » suis, migravit ad Christum. Quidam autem de familia nostra in ex- » pugnatione turris [4] martirio coronati sunt. Magister vero Reinaldus

[1] Le Roy, *Topographia historica gallo-brabantia*, p. 95.

[2] *Thesaurus*, cité, t. III, pp. 289-294.

[3] Manuscrit, fol. 11 v°.

[4] La tour du Nil.

» de Barbanchon, ecclesie nostre quondam thesaurarius, cum in nocte » Pentecostes matutinas audisset, missa autem de die solempniter cele- » brata, flexo genu ante altare, recepit viaticum. Expleto vero vespertino » officio iussit sibi sterni lectum iuxta capellam nostram in modico ten- » torio. Nocte vero eum inunximus oleo sancto infirmorum. Ipse con- » tinuo habens in ore eum quem fideliter in vita sua predicaverat, » imminente diliculo, cum laude Domini et gratiarum actione migravit » ad Dominum. Ego vero per duos menses ante Damietam fere usque » ad mortem infirmatus sum, sed ad laborem et dolorem, forsitan peccatis » meis exigentibus, me reservabit Dominus, cui est honor et gloria, in » secula seculorum, amen. »

Wautier de Tournai, Constant de Douai, Jean de Cambrai et son neveu, Thomas de Noyons, Renaud de Barbançon, dont il est question ici, étaient presque tous des Belges; ce qui doit nous faire supposer que cette copie de la lettre (adressée dans Martène [1] à Honorius) était envoyée à ses amis de Belgique.

Nous ferons remarquer d'ailleurs que les détails de la prise de la tour du Nil, par les Frisons et les Teutons, sont ici autrement présentés que dans le texte imprimé de l'*Historia orientalis* [2].

En quatrième lieu, vient, dans notre manuscrit, la lettre qui raconte la prise de Damiette; elle y est adressée à l'abbesse [3] et au couvent d'Awirs; c'est la même lettre qui se trouve à l'adresse du docteur Jean de Nivelles, dans les *Gesta Dei per Francos* [4], et à l'adresse du pape Honorius III, dans Martène et Durand [5], mais seulement, chez ces auteurs, jusqu'aux mots *ubi steterant pedes ejus.* Dans le *Thesaurus,* elle se termine par des détails militaires sur la prise de Damiette, tandis que notre manuscrit donne des particularités sur cet événement qui sont plus à la portée du couvent auquel ce document est adressé. Il y a, en outre, plusieurs variantes dans

[1] *Thesaurus*, t. III, pp. 289-294.
[2] Guizot, *Collection*, cité, t. XXII, pp. 341 et suiv.
[3] Ou plutôt à sainte Lutgarde, qui n'était pas abbesse, mais religieuse de ce couvent.
[4] Tome Ier, pp. 446-449.
[5] *Thesaurus*, t. III, pp. 301-306.

le texte manuscrit, qui finit par ces mots : *alios quosdam vix retineo*, tandis que le texte des *Gesta Dei per Francos* parle encore de deux enfants de Babylone, envoyés en Europe avec des draps de soie et des lettres, et que Jacques de Vitry demande que sa missive soit communiquée à Conrad, abbé de Villers en Brabant [1]. Le texte réimprimé dans le *Thesaurus*, donne, en outre, la date de la prise de la ville de Damiette (novembre 1219) [2].

Enfin la cinquième lettre, adressée au pape Honorius III, dans *Dachéry*[3], est envoyée, dans notre manuscrit, au duc Léopold d'Autriche qui joua un grand rôle dans cette croisade[4]. Si nous en exceptons quelques variantes insignifiantes, c'est la reproduction de la lettre imprimée, mais seulement jusqu'aux mots : *pro ut melius poterimus transferre, procuravimus*[5].

Ici on trouve, dans notre manuscrit [6], une longue relation des faits et gestes d'un roi, redouté des Indes, qui s'appelait David et qui n'est autre que ce fameux prêtre Jean, sur lequel les écrivains du moyen âge ont brodé tant de fables ridicules. *Dachéry* n'a point donné ce passage : peut-être ne se trouvait-il pas dans le manuscrit dont ce savant a fait usage.

La relation dont nous venons de parler est tirée de deux documents différents, l'un arabe, jusqu'aux mots : *occiderunt in ea* .LXXX^ta^. *millia hominum*, l'autre, persan, à partir des mots : *subiugavit dominus*, jusqu'à la fin. Quant à cette première pièce, Jacques de Vitry déclare qu'il la fit traduire de l'arabe en latin, par des interprètes fidèles, ce qui prouve que l'évêque de Saint-Jean-d'Acre n'était pas familiarisé avec les langues de l'Orient, ainsi qu'on l'a prétendu [7]. Elle est intitulée dans notre manuscrit : *Excerpta de istoria David, regis Judeorum, qui presbyter Johannes a vulgo appelatur.*

Elle a été imprimée dans Eccard, *Corpus historicorum medii aevi*, II, 1451-

[1] *Acta*, cité, t. IV, p. 676, *A*.

[2] De nombreuses incorrections se trouvent dans la traduction de cette lettre, publiée dans la *Collection* de Guizot, t. XXIV, pp. 391-405.

[3] *Spicilegium*, t. III, p. 590-592.

[4] *Hist. orient.*, l. III.

[5] *Spicilegium*, cité, p. 591, au bas.

[6] Fol. XVIII r°.

[7] *Hist. litt.*, cité, p. 215.

1454, sous le titre de *Relatio de Davide, rege Tartarorum christiano.* Ce texte s'écarte en plusieurs points de celui de notre manuscrit, d'abord en ce qu'il passe sous silence les villes et lieux cités par leur nom dans notre morceau et qui, presque tous dans Eccard, ne sont indiqués que par leur nombre global; ensuite, parce que plusieurs passages importants, retranchés dans le texte imprimé, se retrouvent dans notre relation. D'autre part, celle-ci présente quelques omissions légères, que nous ne rencontrons pas dans Eccard; nous signalerons aussi quelques variantes dans les noms propres. Les passages omis dans le texte d'Eccard, semblent avoir assez d'intérêt pour que nous en tirions la preuve qu'ils ont été retranchés à dessein, soit par l'auteur même, soit par le traducteur, qui ne voulait pas se montrer trop favorable aux chrétiens; à moins qu'on ne veuille attribuer à Jacques de Vitry lui-même l'intercalation dans le texte de cette cinquième lettre qu'il adresse au duc d'Autriche.

M. Bormans, professeur à l'université de Liége, a bien voulu nous fournir sur ce passage la note suivante, qui ne sera pas déplacée ici :

« Je n'ai pas eu occasion jusqu'ici de vérifier mon soupçon, que je » crois fondé, que dans la *Bibliotheca orientalis* d'Assemanus ou dans les » mémoires ou recherches d'Abel Rémusat, on pourrait peut-être trouver » quelques renseignements sur le texte original de cette singulière pièce, » que je suppose plutôt traduite du persan ou du syriaque que de » l'arabe. Si l'on ne s'attachait qu'à quelques phrases, on serait aussi » tenté de croire que le texte latin donné par Eccard et celui du manuscrit de Gand sont deux traductions de mains différentes. Outre » l'allusion que semble faire à cette histoire Olivier le Scholastique (voir » la préface du II[e] vol. d'Eccard), j'en trouve une autre très-manifeste et, » qui plus est, accolée au nom de l'évêque d'Acre, dans le récit de la » *Reddition de Damiette* en 1221, par l'auteur anonyme de la Chronique » de Tours *(Historiens de France,* XVIII, p. 302). « Le légat conçut le plus » »vif désir d'aller assiéger cette place (Casal); ce qui excitait principale- » »ment son désir, c'était un livre trouvé parmi les dépouilles des ennemis, » »dans lequel il était dit que la loi de Mahomet ne durerait que six cents » »ans; qu'elle serait détruite au mois de juin et que celui qui la détrui-

» »rait viendrait d'Espagne. Le légat (Pélage), qui était né dans ce pays,
» »avait beaucoup de confiance dans ce livre. D'un autre côté, l'évêque
» »d'Acre annonçait publiquement que David, roi des deux Indes, venait
» »au secours des chrétiens, amenant avec lui des peuples très-féroces,
» »qui dévoreraient les sacriléges Sarrasins, comme des animaux sau-
» »vages »..... Ainsi, voilà ce conte de David, ici roi des deux Indes,
» dans Eccard, roi des Tartares, dans le manuscrit de Gand, roi des
» Juifs; mais toujours chrétien, nettement attribué à maître Jacques de
» Vitry, évêque d'Acre. »

La seconde partie de cette relation, que nous avons dite traduite du persan, complète la première imprimée par Eccard. Nous la croyons inédite.

Comme la première diffère, en plusieurs points, de celle qui a été publiée dans le *Corpus historicorum* cité, et que la seconde peut être considérée comme inconnue, nous allons en reproduire ici le texte tout entier, tel que le donne notre manuscrit, fol. XVIII r°.

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Hec est materia
» processus regis Davidis, filii regis Israel, filii regis Sarchisi, filii regis
» Johannis, filii de Bidgaboga, credentis in Christo Jhesu. Rex David
» prefatus erat minor fratrum suorum. Pater eius rex Israel, habuit .vi.
» filios, et hic fuit minimus omnium. Mortuo patre eius successit ei frater
» eius primogenitus, et tam ipse rex quam pater eius rex Israel, et avi et
» proavi eius erant obedientes regi Persarum, qui vocabatur Chanchana [1],
» qui dicitur in lingua nostra *rex regum*, et terra sua erat achasar [2] us-
» que Bellasichum [3], que terra est ultra flumen quod lingua persica
» dicitur flumen Geos. Prefatus rex Persarum, congregatis astrologis
» suis, quesivit ab eis ut ei futura predicerent et que futura essent
» post mortem ipsius. Qui iuxta consuetudinem eorum ceperunt puerum
» unum virginem, quem minui fecerunt utroque brachio, et sanguinem
» eius recipientes in uno vase, coniuraverunt illum, et puer antequam
» mortuus esset, predixit eis omnia. Dixit ergo quemdam David nomine,

[1] Le schah des schahs.
[2] Lege : *a chasar*.
[3] Bellagarum *apud* Eccardum.

» quondam valde nobilem, debere sibi subiugare regnum Persarum. Sic
» predictus Chanchana quesivit ab eis quod super hoc dicerent et si
» scirent in provincia illa aliquem regem qui vocaretur David; qui dixe-
» runt nullum scire qui vocaretur hoc nomine; tamen rex Israel habet
» filium unum parvulum qui vocatur David, qui nullius valoris est. Dixit
» autem rex prefatus astrologis : mittamus fratri suo, ut nobis eum mittat et
» sic occidamus eum et de nomine ipso nos liberemus. Misit ergo nuntios
» suos ad regem Indie, fratrem David, ut ei fratrem suum mitteret, quod
» ei bene volebat facere [1] honorifice promovere. Frater vero David, re-
» ceptis super hoc nuntiis, cum quibusdam fidelibus de quibus confi-
» debat, misit fratrem suum ad regem Persarum, dubitans quod vellet
» facere de fratre suo. Veniente autem puero ad regem Persarum, letatus
» est valde rex de adventu suo; puer osculatus est terram ante eum,
» eumque devotissime salutavit, qui valde formosus erat. Quem statim
» ut vidit, rex misertus est eius. Aderant ibi due uxores regis, quarum
» una erat filia regis Johannis, amita regis Israel, patris [2] David, altera
» filia regis Ganichi, ex qua filium habebat [*qui vocabatur Philippus*] [3], qui
» dixerunt ei : Neque vos timeatis diutius; puer hic sub fide nostra ad nos
» advenit et est sub umbra vestra, et pedibus tetigit tapetia vestra, et
» vultis eum morti tradere [*pro verbis diabolicis vobis annuntiatis, videlicet pro*
» *hiis que vobis dixit puer quem minui fecistis et interfici; et valde istud impropera-*
» *bant ei uxores eius, quarum una erat Griana, scilicet amita ipsius patris David, et*
» *altera incredula*]. Sic rex verecundiam habuit in corde suo et consideravit
» quid de hoc facturus esset; demum permissione divina permisit eum re-
» patriare. Incontinenti puer cum suis equitavit: instinctu divino, per diem
» et noctem equitavit .XL. leucas, tantum properans reditum suum, equita-
» turas suas mutando. Accesserunt autem ad regem scribe et astrologi sui,
» imperantes ei quod male fecerat quum ipsum redire permiserat. Rex in-
» continenti penitens de eo quod fecerat, misit post eum cursores equites
» ut eum apprehenderent, qui invenire non potuerunt; evaserat autem

[1] Deest : *et*.

[2] Fratris *apud* Eccardum.

[3] Les passages entre crochets et en italique manquent dans Eccard.

» voluntate domini. Demum venit ad terram fratris [1]. Post hoc spacio
» trium annorum mortuus est frater eius, omnesque de regno convene-
» runt in eum, elegeruntque ipsum in regem ipsorum pro eo quod vide-
» batur formosus, discretus, magnanimus et, virtute divina, primo bono
» omine promoverunt eum in ordine, secundum consuetudinem prede-
» cessorum suorum, et deinde unxerunt eum in regem, deinde copula-
» verunt ei in uxorem filiam regis Damachagi [2], et in tantum ipse la-
» boravit, quod gentis maximam copiam congregavit, quam utique nemo
» dinumerare poterat, et equitavit super terram Chanchana, regis Persa-
» rum; cui prefatus rex Chanchana Persarum occurrit cum multitudine
» maxima, et adinvicem pugnaverunt. Sic, voluntate divina et auxilio vivi-
» fice crucis, rex David preliavit, ipsumque devicit et maior pars gentis
» eius occisa fuit, preter quosdam qui lavacro baptismatis abluti sunt.
» Captus est etiam rex Persarum Chanchana predictus, et aureis compedi-
» bus astrictus, et super currum ductus captivus in terram regis David;
» predictus rex David subiugavit sibi totam terram illius, quod regnum
» vocatur regnum regis regum Sarracenorum, in quo sunt .LXIIIJ^ae^. magne
» civitates [*quarum una vocatur Damagalcha, alia Casahar, alia Lakehelech,*
» *Melelh, Bissibehe, Lech, Chatem, Asguchent, Chaogent, Bakara, Samarchanda,*
» *Phargana, Agagya. Inter Acasar* [3] *usque ad Phargana, sunt* .X. *diete, a Phargana*
» *usque at Chaogent, alie* .X. *diete, a Chaogent usque Bachara* .XX. *diete, a Ba-*
» *chara usque Zarmich* .VIII. *diete, a Zarmich usque ad Bokarichi* .X. *diete, a*
» *Bokarichi usque ad Alvar* .X. *diete, iterum a Zarmich usque ad Bellasacum*
» *diete* [4]]. Postmodum venit rex David ad terram que dicitur Alanar,
» que est in confinio Indie. In provincia vero ubi est prefata civitas
» Alanar, sunt tante civitates quas denumerare nemo possit. Civitas in
» qua rex Persarum morari consueverat, Gafne vocatur, que est ma-
» xima civitas et copiosa valde, in qua sunt quingente machomerie et

[1] Cette relation étant divisée en chapitres dans le texte d'Eccard, nous indiquerons à chacun de ces chapitres communs : — Ici commence le 2^e^.

[2] De Machachi *apud* Eccardum.

[3] Lege : *Chasar* sive *Casahar;* hodiè dicitur *Casgar.*

[4] Manque le chiffre. Ici commence dans Eccard, le 3^e^ chapitre.

» totidem scole, et sexcenti fundeti ubi hospitari consueverant sophiste
» Sarracenorum, qui dicuntur in lingua nostra monachi. Prefatus rex
» David pugnavit postmodum cum rege predicte terre, que dicitur Ala-
» nar, et devicit eum, et tota fere gens eius occisa est, preter quandam
» partem que conversa est ad fidem nostram, et subiugata sibi tota terra
» illa, reversus est in terram que vocatur Chanta [1]. Tunc erant treuge
» inter regem Chatarum et Chanarsmisan, et erant inter eos terre pro
» indiviso, scilicet Bochar [2], Samarchant, Bellefetum. Prefatus Chanars-
» misan misit nuntios suos ad regem David et concordavit cum eo; dedit-
» que totam terram quam habuit ultra flumen Geos. Postquam enim ipse
» fuit securus de rege David, congregavit gentem maximam et ivit super
» quandam provinciam que vocatur Chorosam [*et super magnum Arach et*
» *parvum Arach que sunt magne provincie et Diarbechen*], et venit prope Bal-
» dach per .VI. dietas; qui misit nuncios suos ad Calipham Baldacensem
» [*qui dominatus fuerat in Baldach, per annos* .XLI., *qui vocatur Alenanzer Ledi-*
» *nalha, quod est interpretatum : auxilium divine legis, istud est cognomentum eius.*
» *Nomen eius vocatur Ramasne, filius Monthadi; unde*] et diffidavit eum. Cha-
» liphas, magno timore ductus, quum vires habere non poterat ut ei
» resisteret, consuluit fideles suos, qui dixerunt ei ut rogaret Jaffelech, id
» est patriarcham Judeorum [3], qui in civitate Baldach morabatur, qui mit-
» teret regi David, ut treugas frangeret Chanarsmisan et sic cessaret ab
» infestatione sua. Prefatus Caliphas nocte equitavit cum quibusdam de
» suis, quod die equitare non consuevit, nisi statutis diebus, et ivit ad
» domum patriarche, qui morabatur in Baldach [*quem ut vidit patriarcha*
» *honorificè suscepit et letatus est valdè de adventu suo*]. Tunc allocutus est eum
» Caliphas dicens : In maximo articulo peto auxilium tuum, et fidus ami-
» cus in necessitate probatur; ecce nequam iste Chanarsmisan super nos
» potenter advenit, et si occupaverit terram istam, omnes Christianos tuos
» morti tradet, quod eos valde odio habet. De quo respondit patriarcha :
» verum fore. Tandem dixit ei Caliphas : quod hoc modo me juvare potes-

[1] Chara, *apud* Eccardum.
[2] Bellecharim, *apud* Eccardum.
[3] Nestolinorum, *apud* Eccardum.

» tis. Rex David et omnes alii qui custodiebant legem vestram vobis obe-
» diunt. Rogo vos ut per litteras et nuncios vestros regi David precipiendo,
» mittatis ut guerram moveat Chanarsmisan, et sic cessabit a molesta-
» tione nostra. [*Scio enim pro certo quod si rex David ipsum molestare ceperit,*
» *incontinenti ipse repatriabit; nam si hoc mihi compleveritis, vobis in omnibus*
» *qui tenent legem vestram, quicquid volueritis, concedemus.*] Respondit ei
» patriarcha : Vos scitis quod sacramento tenemur omnibus predecesso-
» ribus nostris et vobis, ut nullas litteras mittamus alicui regi Christia-
» norum, nec aliqua nova ei significemus de terra vestra. Ad quod
» respondit Caliphas : Ego dominus sum hujus terre et Caliphas pro-
» phetarum Sarracenorum; super hoc vobis licentiam concedo et lit-
» teras securitatis vobis inde faciam. Sic patriarcha exaudiens preces Cali-
» phe, misit regi David ut dicto Chanarsmisan treugas infringeret. Quo
» audito, rex David congregavit gentem innumerabilem et equitavit super
» Chanarsmisan. Audiens istud Chanarsmisan, ad propria rediit; de quo
» letatus valde Caliphas est, afferens maximam auri quantitatem ipsi pa-
» triarche, quam omnino patriarcha recipere recusavit; unde tantum roga-
» vit ut faceret ei dirui quandam machomeriam que erat super ecclesiam
» patriarche que sibi magnam inferebat molestiam. Quam prefatus Cali-
» phas sic funditus subvertere fecit in nocte, quod in die etiam signum non
» comparuit [*et istud fuit primum malum omen legis Sarracenorum*]. Preterea
» postquam Chanarsmisan ad terram suam rediit, voluit libenter pacificari
» cum rege David, quod ille penitus recusavit et sic congregavit gentem
» innumeram et transiit flumen Geos, properans se regi David potenter
» oppositurum, quem rex David viriliter devicit in campo, et maior pars
» gentis sue occisa fuit. Asserunt eum quidam fuisse mortuum, quidam
» vero dubitabant ubi sit [1]. Iterato congregavit gentem magnam rex David
» et .XVI. alios magnos viros quorum unus habebat .c. millia hominum,
» alius .cc. millia, *(alius)* parum plus vel parum minus, et divisit exerci-
» tum suum in .XL. crucibus, quarum quelibet continebat sub se .c. millia
» hominum, et venit citra flumen Geos [*et cepit Choarismen et Moa, et*

[1] Ici commence le 5e chapitre dans Eccard.

» *Bendei, Techris, Nanru, Sarches, Chios, Tarsis, Dargan, Chorasan, Nicha-*
» *gyar, Termode, Baguarda, Nassa, Balfan, Edabamagam, Bolche, Ceregi,*
» *Segisten, Saarsitan, Messedali, Checchi, Mean, Seheri, que*], omnes sunt
» magne civitates, preter alia castra, parva et villas que fuerunt .cc., et
» regnum Soldani Soniar [1], que sunt he civitates : [*Musahar, Delbikan,*
» *Deschaan, Curchaan,*] et alia provincia que dicitur Dalgor, in qua
» sunt .viii^to^. magne civitates, et regnum Demarendram [2] [*in quo sunt*
» .viii^to^. *civitates magne et* .cc. *castra*]. Et terra ista in longitudine est .xx.
» dierum et in altitudine .xii. Et hic est finis terrarum Chanarsmisan [3];
» regnum soldani Tagiel est in introitu regni Persarum, qui dicitur
» [*magnum Arach id est*] magnum regnum quod per tres menses potest
» equitari, et caput huius regni est civitas quedam que vocatur Rahi.
» [*Alie civitates vocantur Auher, Schariac, Schemeneth, Schemanan, Caus-*
» *nin, Senchan, Cham, Amedan, Esbohan, Sanguhaa, Senchehan, Conine,*
» *Amiana et castra plusquam* .ccc. *In terra Dediarbakan, sunt he civitates :*
» *Mirris, Eiohan, Bellochan, Cohai, Change, Eschenii, Aramre, Enuschaar,*
» *Menaga, Sada, Chanogun, Tectemodi, Sardahan, Gyardun, Munedo, Solemeste.*]
» Et terra ista est .xlvii. dierum in longitudine. [..... *In provincia que dicitur*
» *Chanka sunt* .xx. *civitates et castra* .cxx., *et regnum istud vocatur regnum Ebe-*
» *beth, quod dicitur parvum Arach id est, parvum regnum.*] Omnes prefatas
» terras subiugavit sibi rex David, et distat a Baldach per .v. dietas [*et a*
» *Muscbech per totidem dietas* [4],] et caput exercitus pervenerat in terra Geor-
» gianorum, quos devicit, et abstulit eis .xl. castra, qui, cum essent Chris-
» tiani, confederati erant cum Sarracenis. Post hec rex David misit
» nuntios suos ad Calipham de Baldach, qui tulerunt super caput suum
» vexillum in quo erat crux, quum intraverunt Baldach. Quibus dixe-
» runt Sarraceni : Quare fertis super caput vestrum crucem, cum sitis
» de Baldach. [*Quod dicitur sarracenice Darcheschen quod est interpretatum;*
» *curia salutis, et in facie Sarracenorum.*] Quibus dixerunt nuntii : Dominus

[1] Cattay, *apud* Eccardum.
[2] De Marendram, *apud* Eccardum.
[3] Ici commence le 5^e^ chapitre dans Eccard.
[4] Ici commence le 6^e^ chapitre dans Eccard.

» noster rex David precepit nobis ut hoc modo intremus, aliter vero non,
» quod si nolueritis, revertemur. Significatum est Caliphe hoc, qui dixit
» ut intrent sicut volunt, quos statim ut Caliphas vidit, honorifice susce-
» pit, assurgens eis, quos juxta se sedere fecit. Cui nuntii ex parte domini
» sui per interpretem locuti sunt dicentes : rex noster vos salutat et
» significat quod noster Japheleth, id est patriarcha, multum se com-
» mendat de vobis [*qui sincerum semper habuistis animum erga christianos*
» *et honorifice* [1] *ecclesias nostras*] pro quo concedit nobis .VI. partem terre
» quam tenetis, et vult habere Baldach, ut sit sibi sedes patriarche.
» Quibus dixit Caliphas : rex virtute divina subiugavit sibi tantam ter-
» ram et ubique personaliter esse non potest; oportet ut ad terras con-
» quisitas statuat baiulos suos; supplico ut in ista terra baiulum suum
» statuat. Nuntii dixerunt : non venimus ad querendum pecuniam, sed
» quum audivimus vos fecisse dirui sanctam Jherusalem, tantum pecunie
» ferimus, quod muros ipsius auro et argento reedificabimus. Obtulit
» nunciis xenia valentia .C. millia besantiorum que nuntii recipere nolue-
» runt [2]..... quum autem rex David pervenit ad terram que dicitur Cas-
» vin, quam sibi subiugavit, dimisit ibi baiulum suum cum paucis de
» suis et dimitteus ipsum terram post tergum suum. Homines illius ci-
» vitatis interfecerunt baiulum regis et alios de familia sua. Quod cum
» audisset rex David, misit partem gentis sue ad obsidendam terram
» illam; que obsessa fuit .VI. diebus : VII. die, medio noctis ceciderunt
» .III. turres et .VI. cubiti de muris predicte civitatis, et ingredientes
» christiani terram ipsam, occiderunt in ea .LXXX^ta^. millia hominum. —
» [QUE SEQUUNTUR EX ALIA CARTA TRANSLATA SUNT [3].] Subiugavit Dominus fa-
» mulo suo regi David, terram Caracher in qua sunt .XII. civitates magne
» et preterea terram soldani Betrich, in qua sunt .VIII. magne civitates,
» preterea terram que dicitur Sacchero, usque Sagibus, .XX. dietas et inde

[1] Adde : *tractavistis.*

[2] Les lignes suivantes se trouvent ici en plus dans Eccard et complètent le sens : *Contigit interea quod Melycalem soldanus Babylonie miserat in exercitum Calypho quosdam milites christianos quos liberavit ad preces nuntiorum, quorum quidam ex eis Antiochiam venerunt, qui dixerunt quod.*

[3] Ce qui suit manque dans Eccard; le récit s'y termine par quelques lignes en l'honneur de David.

» usque Pharaga et Acargana, .x. dietas. Inde subiugavit sibi terram Coe-
» gent, unde venit copia optimi serici, que durat usque Bocara que con-
» tinet intra se .ccc. et .lxvi. flumina, et iudices seu consules .xii. millia,
» et continet .xx. dietas, et inde usque ad terram Harsinoth, .viii. dietas,
» et inde usque ad Sacchere, .xx. dietas. Ista sunt ultra flumen Geos, et in
» medio istarum terrarum sunt .ccl. oppida et ville magne. Citra flu-
» men Geos cepit dominium soldani Machemoth, cuius terra dicitur
» Corellen. In qua sunt he civitates : Amanchioniro, Mero, Sirchos,
» Thos, Maummerie, Dadli, Sarasten, Gaharamien, Nossachor unde
» veniunt optimi baudekini, Barach, Herre, unde veniunt lapides pre-
» ciosi; Basten, Schere, Damirigagi : iste sunt maiores civitates. De
» aliis oppidis et villis magnis .ccxxx. sibi subiugavit. Acquisivit pre-
» terea terram soldani Senetha que continet has civitates magnas : Nes-
» sihor, Debihagan, Dehestan, Gargan, et preterea cepit regionem De-
» cantan-de-hensin, que continet .viii. civitates magnas. Preterea cepit
» regiones Maherentzedran et terram adiacentem, cum .x. civitatibus
» magnis et .ccl. munitionibus magnis. Inde cepit regiones soldani magni,
» qui potentior est omnibus predictis, Cajoreseth, continentes .iii. menses
» in longitudine et totidem in latitudine. Inde cepit terram soldani
» Teor in Delharach; inde venit prope Baldach et cepit a latere terram
» Debihagan, continentem .xlvii. magnas civitates et famosas, inter quas
» maiores sunt Leray, Aschar, Casuhil, Chon, Chassehen, Sephen, unde
» veniunt optimi bocarii Hamedam; et preter predictas .xlvii. civitates,
» continet oppida et villas magnas .ccccxx. Postea cepit terram soldani
» Sardahan, continentem has civitates Harmam et Marahan, Selemesth,
» Marahage, unde venit terra qua capita abluuntur. Preterea cepit ter-
» ram Amiralis Bobair, continentem .xi. civitates, cuius metropolis est
» Keme, et .clxx. oppida et villas magnas, et hec est ultima regio Persidis
» ex parte nostra, et inde non est nisi plena terra usque Baldach, sci-
» licet .v. diete. — Omnia predicta nomina sunt in persica lingua. »

Quoique diffus et écrit avec cette exagération qui caractérise les récits orientaux, ce document n'est pas sans importance pour la géographie d'une partie de l'Asie au moyen âge. Il y est d'ailleurs parlé des chrétiens

d'Orient qui avaient fait alliance avec le roi David; c'est donc un appendice nouveau aux sources à consulter pour l'histoire des croisades. Il est à regretter que Jacques de Vitry n'ait pas donné le nom des auteurs arabes auxquels ce récit est emprunté.

Il est intéressant de comparer avec ces détails sur le prêtre Jean et son royaume, ce qu'ont dit de ce personnage mystérieux les écrivains européens du moyen âge. Nous renvoyons notamment à cet égard au voyage de Guillaume de Rubruquis en Tartarie, fait en 1252-1254 [1].

Après ce long passage, omis dans les textes imprimés de cette 5e lettre de l'évêque de St-Jean-d'Acre, le manuscrit continue, comme dans le *Spicilegium* (p. 591, B, au bas) par les mots : *Habet autem rex David tres exercitus.* La date donnée par Dachéry (*Spicilegium*, p. 592); *datum in exercitu Damietae, octava Paschae*, manque dans le manuscrit.

Ainsi que nous l'avons dit, on rencontre dans les lettres 3, 4 et 5, telles qu'elles se trouvent dans le manuscrit et dans les ouvrages cités, la plupart des particularités consignées dans l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry et dans le 3e livre de cet ouvrage, attribué par les uns au même auteur et par les autres à Olivier le Scholastique, chancelier de Cologne [2]. Nous ferons seulement remarquer que ces trois lettres offrent un cachet plus personnel à Jacques de Vitry.

Restent donc les deux premières lettres du manuscrit, les seules inédites dont nous ayons à nous occuper.

Elles offrent un intérêt historique nouveau, parce que Jacques de Vitry y raconte tout son voyage, avant son arrivée à St-Jean-d'Acre, c'est-à-dire, avant les opérations militaires des croisés, qui eurent pour résultat la reddition de Damiette.

Il nous fournit des détails curieux sur les différentes villes de l'Italie qu'il visita, sur les mœurs de leurs habitants, sur sa manière de vivre, sur les dangers qu'il courut dans la traversée.

[1] Voir nos *Voyageurs belges*, t. I, p. 93-126. — *Recueil de Voyages et de Mémoires*, publié par la Société de géographie, t. IV (Paris, 1839, in-4°).

[2] Voir la discussion de ce point d'histoire littéraire dans Michaud, *Biblioth. des Croisades*, l. c., et dans l'*Histoire littéraire*, l. c.

Il profite de son passage par la Lombardie pour exciter les hommes et les femmes à prendre part à la prochaine croisade contre les Sarrasins. Il visite Milan, qu'il appelle une caverne d'hérétiques; Pérouse, où il voit les restes mortels du pape Innocent III et où le pape Honorius III l'investit de la dignité épiscopale; Gènes, qui était alors en guerre avec ses voisins; il s'embarque enfin dans cette dernière ville pour S^{t}-Jean-d'Acre, au mois d'octobre 1216, sur un navire qu'il avait nolisé à ses frais.

Sa seconde lettre commence par une description des côtes de la Sardaigne. Après plusieurs tempêtes, il arrive à Acre vers le 15 décembre. L'état religieux de cette ville et des populations environnantes occupe plusieurs pages de sa relation. Il dépeint sous les couleurs les plus sombres la corruption qui y régnait. Si l'auteur est sincère, et nous n'avons aucun motif pour douter de sa véracité, nous voyons qu'il opéra de nombreuses conversions parmi ces populations, que, par son éloquence, il ramena plusieurs sectes à l'unité de l'Église et qu'il engagea un grand nombre d'individus à se croiser.

Il nous fournit ensuite des détails sur ses travaux apostoliques dans les différentes parties de la Terre sainte, soumises alors aux chrétiens, et sur la vie qu'il mène en attendant l'arrivée des croisés d'Europe. Vers le carême 1217, il s'en va prêcher dans les villes de Tyr, Sarepta, Bayruth, Sidon, Tripoli. Ce qu'il nous dit des peuplades asiatiques, connues sous le nom de *Polani* et *Assasi*, se retrouve en partie dans son *Historia orientalis*, 1er livre, mais d'une manière plus détaillée [1].

Il revient enfin à S^{t}-Jean-d'Acre, et regrette amèrement que l'armée des chrétiens d'Occident tarde à venir. Il croit que les croisés n'auraient qu'à paraître pour convertir et soumettre les Sarrasins, qui tous sont fort désunis par les différentes sectes religieuses qui les divisent. Il termine en expliquant sommairement les doctrines de ces diverses sectes.

Le lecteur jugera par lui-même, au reste, de la valeur de ces deux lettres que nous publions ici textuellement d'après le manuscrit indiqué. Nous ne terminerons point cette introduction sans remercier M. Bormans, qui

[1] Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 171, 175.

a bien voulu nous faire part de ses observations sur le texte de ces lettres. Le manuscrit étant non-seulement difficile à lire, mais encore très-corrompu, il nous a aidé à restituer des passages entiers qui étaient tout à fait inintelligibles.

PREMIÈRE LETTRE.

A ses amis [1].

Carissimis [2] sibi in Christo, I(acobus), divina sustinente misericordia, Acconensis ecclesie [3] minister humilis, eternam in Domino salutem. Inter varios dolores et labores continuos et frequentes mee peregrinationis molestias, unicum est mihi remedium et singulare solatium : frequens amicorum meorum memoria, quorum beneficio sustentatur spiritus meus, ne corruat; quorum orationibus vegetatur anima mea, ne penitus deficiat. Ex hac tamen medicinali memoria, cuius beneficio vulnera mea sanantur, aliquando novum vulnus cordi meo infigitur. Crescente enim vehemente afflictione, dum rationis virtus opprimitur et debilitatur, circa notos et amicos meos meus mea adeo occupatur, ut ferè omnia alia in tedium convertantur; appetitus orationis, desiderium lectionis ex hac frequenti afflictione frequenter in me evacuantur. Hii autem dolores quandoque in anima mea sopiuntur; unus autem est qui me incessanter affligit, sine intermissione stimulat et inpungit : periculum videlicet animarum regiminis, dum defectus meos considero multiplices, et qualem oporteat esse episcopum ex apostoli verbis animadverto. Ait enim : episcopum esse irreprehensibilem, sobrium, prudentem, ornatum, pudicum, hospitalem, rectorem [4] non vinolentum, non percussorem, sed modestum; non litigiosum, non cupidum, sue domui bene prepositum, filios habentem subditos cum omni castitate; non neophitum, ne in superbiam elatus, in iudicium

[1] Cette lettre occupe les ff. I à III v° du manuscrit.

[2] Ce mot n'est pas clairement écrit ; on lit les lettres ...*mis amis*.

[3] Nous croyons inutile de faire remarquer que partout où le texte avait *e* pour *ae*, *i* pour *j*, *hiis* pour *iis*, *i* pour *e*, à l'ablatif, *i* pour *y*, nous avons laissé subsister ces anomalies orthographiques pour ne pas altérer le texte par des corrections d'un aspect tout moderne.

[4] Lege : *doctorem* (*Vulgata* : Paulus ad Timoth., I, 3, 2).

incidat diaboli. Oportet autem illum [1] testimonium habere ab hiis qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat et in laqueum diaboli. Si mea [2] in tecto, episcopus fatuus in solio. Monstruosa res est, gradus summus et animus infirmus; sedes prima et vita ima; lingua magniloqua et manus ociosa; sermo multus et nullus fructus; vultus gravis et actus levis; ingens auctoritas et nutans stabilitas. Hec et hiis similia frequenter considerans, in me penitus animus meus corrueret et confunderetur, nisi orationibus vestris aliquantulum relevaretur. Dominus autem, postquam a vobis recessi, vinum et oleum frequenter vulneribus meis infudit. Aliquando adversitatibus et variis tribulationibus me probando, aliquando consolationibus relevando. Accidit mihi cum intrarem Longobardiam, quod diabolus arma mea et libros meos, quibus ipsum expugnare decreveram, cum aliis rebus ad expensas meas necessariis, proiecit et subvertit in fluvium [3] vehementem, impetuosum et terribiliter profundum, qui ex resolutione nivis, vehementer et supra modum excreverat, et pontes ac saxa secum trahebat. Unus ex copherinis meis, plenus libris, inter undas fluminis ferebatur; alius, in quo matris mee, Marie de Oignies [4] digitum reposueram, mulum meum sustinebat ne penitus mergeretur; cum autem de mille unus posset evadere, mulus meus cum copherin sanus ad ripam devenit; alius autem copherinus, quibusdam arboribus retinentibus, postea mirabiliter repertus est, et quod mirabilius est, licet libri mei aliquantulum obscurati sint, ubique eos legere possum. Post hoc vero veni in civitatem quamdam Mediolanensem, scilicet que fovea est hereticorum, ubi per aliquot dies mansi et verbum Domini in aliquibus locis predicavi. Vix autem invenitur in tota civitate qui resistat hereticis, exceptis quibusdam sanctis hominibus et religiosis mulieribus qui a maliciosis et secularibus hominibus patroni nuncuparunt. A summo autem pontifice, a quo habent auctoritatem predicandi et resistendi hereticis (qui etiam religionem confirmavit), Humiliati [5] vocantur; hii sunt qui omnia pro Christo relinquentes in locis diversis congregantur; de labore manuum suarum vivunt, verbum Dei frequenter predicant, et libenter audiunt. In fide perfecti et stabiles, in operibus efficaces. Adeo autem huiusmodi religio in episcopatu Mediolanensi multiplicata est, quod .CL. congregationes conventuales virorum ex una parte, mulierum ex altera, constituerunt, exceptis hiis qui in domibus propriis remanserunt. Post hoc veni in civitatem quamdam que Perusia [6] nuncupatur in qua papam Innocentium inveni mortuum, sed necdum sepultum, quem de nocte quidam furtive vestimentis preciosis cum quibus sci... [7] erat, spoliaverunt. Corpus autem eius fere nudum et fetidum in ecclesia reliquerunt. Ego autem ecclesiam intravi et oculta [8] fide cognovi quam brevis sit et vana huius seculi fallax gloria. Sequente autem die elegerunt cardinales Honorium,

[1] Adde *et* (*Vulg.*, ibid., vers. 7).

[2] Lege : *Simia.*

[3] Sans doute le Pô.

[4] Le nom de mère est constamment attribué à Marie d'Oignies dans les sources historiques de cette époque.

[5] Sur les *humiliati* (humiliés de Lombardie), voir *Histoire litt.*, t. XVIII, p. 256, où ce passage se trouve déjà analysé d'après le IIe livre de l'*Hist. orientalis.*

[6] Pérouse. Le pape Innocent III y mourut le 17 juillet 1216.

[7] Hic verbum deest, forte : *depositus.*

[8] Lege : *oculata fide.* Locution connue, qu'on trouve aussi dans la lettre à Foulques et dans la préface de Guillaume de Tyr.

bonum senem et religiosum, simplicem valde et benignum, qui fere omnia que habere poterat, pauperibus erogaverat. Ipse autem die dominica [1] post electionem eius in summum pontificem consecratus est. Ego autem proxima sequente dominica episcopalem suscepi consecrationem. Honorius autem papa satis familiariter et benigne me suscepit, ita quod fere quocienscumque volui, ad eum ingressum habui, et inter alia ab ipso obtinui quod tam in partibus orientalibus quam occidentalibus, ubicumque vellem, verbum Dei predicarem auctoritate eius. Obtinui preterea ab ipso et litteras cum executoribus et protectoribus. Inpetravi, ut liceret mulieribus religiosis, non solum in episcopatu Leodiensi [2], sed tam in regno quam in imperio, in eadem domo simul manere, et sese invicem mutuis exhortationibus ad bonum invitare. Unde quia prelatis in regno Francie commissa fuerat crucesignatorum defensio, noluit michi dare specialem potestatem ut eos defendere valerem. Hoc autem fecit, ut dicitur, quorumdam consilio qui ad legationem regni Francie haspirabant; ego vero, habito cum amicis et sociis meis consilio, nolui redire, nisi crucesignatos, qui fere ubique talliis et aliis exactionibus opprimuntur, quorum etiam corpora passim incarcerantur, valerem defendere; aliter enim verbum predicationis non reciperent, sed magis in faciem meam conspuerent, si eos, secundum quod promissum est eis, in predicationibus protegere non valerem. Preterea cum ad partes Francie venissem, [3] hyems esset, et statim in xl[a] proxima iterum arripere iter me oporteret, unde parum possem proficere et multum oporteret me laborare; et quia ex labore continuo me valde debilitatum sentiebam, perelegi aliquantum quiescere, ut laborem exercitatius ultra mare valerem sustinere; maxime quia multa millia crucesignatorum iam transierunt, quos oportebit me consolare et detinere, hominibus etiam episcopatus mei et aliis transmarinis, antequam veniat multitudo, verbum Dei predicare proposui, et ammonere et exhortari, nec [4] benigne recipiant peregrinos, et a peccatis abstineant, ne alios extraneos malo exemplo corrumpant. Postquam enim multitudo transfretaverit circa eorum negocia ita occupatus ero, quod Acconensibus, qui michi specialiter commissi sunt, nisi prius intendam, vix intendere tum potero. Cum autem aliquanto tempore fuissem in curia, multa inveni spiritui meo contraria : adeo enim circa secularia et temporalia, circa reges et regna, circa lites et iurgia occupati erant, quod vix de spiritualibus aliquid loqui permittebant; unum tamen in partibus illis inveni solacium : multi enim utriusque sexus divites et seculares, omnibus pro Christo relictis, seculum fugiebant, qui fratres minores et sorores minores vocabantur. A domino papa et cardinalibus in magna reverentia habentur. Hii autem circa temporalia nullatenus occupantur, sed fervente desiderio et vehemente studio singulis diebus laborant, ut animas que pereunt, a seculi vanitatibus retrahant et eas secum ducant. Et iam per gratiam Dei magnum fructum fecerunt et multos lucrati sunt, ut qui audit, dicat : veni et cortina cortinam trahat. Ipsi autem secundum formam primitive ecclesie vivunt, de quibus scriptum est : multitudinis credentium erat cor unum et anima una. De die intrant civitates et villas

[1] Ce fut le 24 juillet 1216.

[2] Il s'agit ici de l'institution des Béguines.

[3] Lege : *et hyems esset.*

[4] Lege : *ut.*

ut aliquos[1] lucri faciant, operam dantes acte[2]; nocte vero revertuntur ad heremum vel loca solitaria, vacantes contemplatione[3]. Mulieres vero iuxta civitates in diversis hospiciis simul commorantur, nichil accipiunt, sed de labore manuum vivunt. Valde autem dolent et turbantur quia a clericis et laïcis, plus quam vellent, honorantur. Homines autem illius religionis semel in anno cum multiplici lucro ad locum determinatum conveniunt, ut simul in domino gaudeant et epulentur; et consilio bonorum virorum suas faciunt et promulgant institutiones sanctas et a domino papa confirmatus[4]. Post hoc vero per totum annum disperguntur per Lombardiam et Thusciam et Apuliam et Siciliam. Frater autem Nicholaus, domini pape provincialis, vir sanctus et religiosus, relicta curia, nuper ad eos confugerat; sed quia valde necessarius erat domino pape, revocatus est ab ipso. Credo autem quod in opprobrium prelatorum, qui quasi canes sunt muti, non valentes latrare, dominus per huiusmodi simplices et pauperes homines multas animas ante finem mundi voluit salvare. Cum vero recessi a predicta civitate, iter arripui versus Januam[5], que nobilis est civitas, in confinio Thuscie et Lombardie, et sita est super mare. Cum autem per tres dietas tantùm a civitate distarem, inveni viam gravem et montuosam, unde in quadam navicula cum sociis meis ingressus sum mare ut ad civitatem Januensem, in qua portus est optimus, navigio devenirem. Cum autem die et nocte inter fluctus maris navigaremus, frequenter navicula nostra ex undarum impulsionibus fere usque ad submersionem inclinabat, ita quod impetus undarum navem nostram aliquociens intrabat. Unum tamen remedium habebamus quod linteamenta fluctibus opponebamus. Postquam vero applicui Janue, cives eiusdem civitatis, licet me benigne recepissent, equos tamen meos, vellem nollem, in obsidione cuiusdam castri secum duxerunt. Hec est enim civitatis consuetudo, quod, quum in exercitu vadunt, ubicunque equos reperiunt, cujuscunque sint, secum ducunt. Mulieres autem in civitate remanserunt. Ego vero interim feci quod potui; verbum vero dei multis mulieribus et paucis hominibus frequenter predicavi. Multitudo autem mulierum divitum et nobilium signum crucis recepit. Cives mihi equos abstulerunt, et ego uxores eorum cruce signavi. Adeo vero ferventes et devote erant, quod vix a summo mane usque ad noctem permittebant me quiescere, vel ut aliquod verbum edificationis a me audirent, vel ut confessiones suas facerent. Postquam autem cives ab exercitu reversi sunt, equos meos mihi reddiderunt et invenientes mulieres cum filiis signum crucis accepisse, postquam verbum predicationis audierunt, signum crucis cum magno fervore et desiderio receperunt. Moram autem feci in civitate Januensi per totum mensem septembris et frequenter verbum predicationis dominicis et festivis diebus populo civitatis predicavi; licet autem ydioma illorum non novissem, multa tamen millia hominum ad dominum, recepto signo crucis, conversa sunt. Sunt autem homines illi potentes et divites et strenui in armis et bellicosi, habentes copiam navium et galearum optimarum, nautas habentes peritos, qui viam in mari noverunt, et in terram Sarracenorum pro mercimoniis fre-

[1] Lege : *aliquid* ou *aliquod*.

[2] Lege : *operam dantes arti* (c'est-à-dire *s'occupant d'un métier*.)

[3] Lege : *contemplationi*.

[4] Lege : *institutiones... confirmatas*.

[5] Gênes.

quenter perrexerunt. Nec credo quod sit aliqua civitas que tantum possit iuvare ad succurrendum Terre sancte. Et quum tarde ab exercitu redierunt, mense octobris, circa festum sancti Michaelis, mare, cum sociis meis intravi, committens me Deo et mari hyemali et fluctibus procellosis, sicut mos est illius temporis. Homines autem illius civitatis naves habent fortissimas et magne quantitatis, unde tempore hyemali consueverunt transfretare, eo quod tali tempore victualia in navi non facile corrumpuntur, nec aqua, sicut estivo tempore, in navi putrescit, nec oportet eos pro defectu ventorum et maris pigritia in mari diu commorari. Conduxi autem novam [1] que numquam mare transierat, recenter precio .iiij^{or}. millium librarum fabricatam; malus autem navis, ut audivi, quingentarum librarum precio emptus fuerat. Quinque loca mihi et meis comparavi, scilicet quartam partem castelli superioris in qua manducarem et in libris meis studerem, et de die, nisi cum tempestas esset in mare, manerem. Conduxi unam cameram in qua cum sociis meis de nocte dormirem. Conduxi aliam cameram in qua vestimenta mea reponerem et victualia, mihi per septimanam necessaria, collocarem. Conduxi aliam cameram ubi servi mei jacerent et cibum mihi prepararent. Conduxi locum alium in quo equi mei, quos transire feci, reponerentur. In sentina vero navis vinum meum et biscoctum et carnes et alia fere ad tres menses victui meo sufficientia, collocari feci. Navem autem sanus et incolumis cum sociis meis et rebus meis salvis ingressus sum. Vos autem instanter orate pro me et pro meis ut Deus perducat nos ad portum Acconensis civitatis et inde ad potum [2] eterne beatitudinis.

DEUXIÈME LETTRE [3].

A Ludgarde de S^{t}-Trond et au couvent d'Aiwirs.

Domine Lutgardi de Sancto Trudone, amice sue specialissime, et conventui de Auuiria, J., divina miseratione, Acconensis ecclesie minister humilis, ascendre de virtute in virtutem, donec videant domum domini in Syon. Mentes [4] quas Spiritus sanctus coniungit [5], locorum diversitas non disiungit. Que autem caritatis sigillo mentibus amicorum imprimuntur, non facile temporis intervallo a memoria labuntur. Testis autem mihi est

[1] Fortasse : *navem.*

[2] Lege : *portum.*

[3] Cette lettre occupe, dans notre MS., les ff. III r°-VIII v°. Elle se trouve aussi transcrite sur une feuille de garde d'un MS. de la même époque, de la Bibl. de Bourgogne, coté n° 74-91. INCIPIT : *Incipit prefatio Hincmari, archiepiscopi in vita;* EXPLICIT : *per infinita secula seculorum.* M. Bock, membre correspondant de l'Académie, a eu l'obligeance de nous en communiquer une copie; cette feuille étant fort endommagée, il a été impossible d'en déchiffrer complétement le commencement. Par les lambeaux de phrases qu'on a pu conserver, on voit que cette lettre a été adressée par Jacques de Vitry à ses amis, et entre autres à ..... *de Namuco* (de Namur), et à Alexandre.... archidiacre. L'entête diffère entièrement de celui de notre texte. Nous y trouvons aussi diverses variantes; nous nous contenterons d'indiquer en note celles qui offrent quelque intérêt.

[4] *Hospites quos* (MS. Brux.).

[5] *Coniunxit* (ibid.).

dominus pro cuius gracia continuis laboribus affligor, pro cuius nomine cotidianis sum expositus periculis, quod sine intermissione memoriam vestri facio. Ardenti desiderio et intensa[1] affectione cupiens adhuc in seculo vos videre, quod si Deus aliter disposuerit, ipsum frequenter deprecor ut videam vos post mortem in splendoribus sanctorum, in consilio iustorum [2], et congregatione. Cupio autem [3] quamdiu vixeritis, retentam [4] parvitatis mee memoriam habeatis, sicut vestri semper memoriam habeo, et de statu meo vos certificari desidero, et per litteras, quum nuncium habere valeo, meipsum memorie vestre libenter represento [5]. Noverit [6] igitur delectio vestra quod divino munere sanus [7] sum et incolumis, et omnes qui mecum sunt per Dei gratiam, et hoc idem de vobis audire desidero. Postquam autem transfretavi [8] et recessimus a portu Janue [9] civitatis, per quinque ebdomadas in mari laboravimus multaque adversa in variis locis sustinuimus. Cum autem transissemus Sardiniam, invenimus quandam insulam [10] mari undique circumdatam, in qua quidam heremita absque aliquo socio vel ministro, inter serpentes et feras solus habitabat. Numquam autem panem manducabat, nisi a transeuntibus semel vel bis in anno eidem biscoctum traderetur. Anno antequam [11] transiremus, conquerebatur quod iam hyems appropinquabat, et nullus adhuc transierat qui ei panem tribuisset. Cui responsum est a Spiritu sancto quod in proximo naves transire deberent, a quibus biscoctum et alia necessaria recepturus erat. Cum autem naves nostre iuxta insulam predicti heremite transirent, continuo cum celeri cursu transivimus, nullo modo ad insulam respiciendo vel heremitam visitando [12]. Cum autem insulam per multa milliaria transissemus, ventus vehemens contra nos subito [13] insurrexit, qui nos cum impetu et naves nostras ad insulam heremite reduxit. Videns autem adventum nostrum heremita, venit ad nos, senex et plenus dierum, et optulit mihi caules et racemos. Nos autem iuxta cellam eius vaccas silvestres et arietes invenimus, et cervorum multitudinem ex quibus .xiiij. accepimus et manducavimus. Panem autem et oleum et quedam vestimenta relinquentes heremite, recessimus. Non longo autem tempore post accidit nobis magnum et valde metuendum periculum. Quedam autem [14] navis impetu magno supra navem nostram ferebatur, quam, si collidendo attingeret [15], vix possemus evadere, quin utraque vel altera frangeretur, nec [16] divertere poteramus ad partem oppositam propter scopulum imminentem, necesse tamen erat vel navis alterius impetum sustinere vel ad saxum navem nostram allidere. Tunc clamor magnus factus est omnium, et lacryme plorantium, peccata sua confitentium in utraque navi audiebatur; ex una autem navi mutuo [17] prosiliebant in aliam, secundum quod unus navem alteram credebat fortiorem et alius [18]. Alii vestimenta sua disponebant [19], et quod

[1] *Intenta* (MS. Brux.).
[2] Deest in eod.
[3] *Quatenus* (ibid.).
[4] *Recentem* (ibid.).
[5] *Ingero* (ibid.).
[6] *Ergo* (ibid.).
[7] *Salvus* (ibid.).
[8] Melius : *transfretaturi* (ibid.).
[9] Gênes.
[10] L'île de Monte-Christo (?)
[11] Melius : *autem quo* (MS. Brux.).
[12] Tria hæc verba desunt in eod.
[13] Deest (ibid.).
[14] *Enim* (ibid.).
[15] *Attigisset* (ibid.).
[16] *Non* (ibid.).
[17] Deest in eod.
[18] *Aliam* in eod, hic deest.
[19] Melius : *deponebant* (MS. Brux.).

habebant in argento et auro, si forte evadere possent natando, sibi alligabant. Quidam autem nautarum mihi compatientes et deferentes, ut parvam navem que magne navi alligata erat, intrarem, suadebant. Ego vero nullo modo acquievi, propter malum exemplum, sed cum aliis volui suscipere commune periculum. Dominus autem afflictionem [1] respexit, nam cum navem, comprimentem nos, lanceis et fustibus a nobis repelleremus, neutra navis, licet inter se colliderentur, confracta est. Ex violencia autem collisionis, navis nostra ad sinistram partem aliquantulum obliquata [2], ad dexteram partem, saxum reliquit. Navis vero reliqua, cum iam vicina scopulo, confringenda et submergenda foret, submissis velis et proiectis anchoris, substituit [3] et quasi miraculose per gratiam Dei evasit illesa. Quidam autem ex navi predicta argentum et aurum suum in navem nostram proiecerunt. Inde autem navigantes, cum ventum valde contrarium haberemus, iuxta aliam insulam, portum, prout potuimus, recepimus, ubi [4] fere per quindecim dies moram fecimus. Cum [5] continue tempus contrarium haberemus et hyems valde appropinquaret [6], iam de transitu fere desperabamus, timentes valde ne in alia insula opporteret nos hyemare. Dominus autem navis nostre [7] volebat omnes pauperes de navi nostra eicere [8] et in insula relinquere, eo quod victualium sufficienciam non habebant. Ego vero valde supplicabam [9] quod adhuc misericordiam [10] expectaret et pauperes mortis periculo non exponeret. Dum [11] autem nullomodo vellet acquiescere, Dominus [12] immisit nobis subito tempestatem validam, ita quod quindecim anchore quas in mare proiecimus, vix possent navem nostram retinere, quin periremus. Prora autem nostre navis nunc attolebatur ad sydera, nunc ad abissum mergebatur. Hec autem tempestas per duos dies et duas noctes continuo [13] duravit, ita quod quidam de nostris, dum ventorum impetum vix possent sustinere, castellum [14] deponentes, confregerunt; quidam autem, pro timore mortis, nec manducabant nec bibebant. Ego vero nichil coctum manducavi; nullus enim ex navi [15] audebat ignem accendere. Quum vero bibebam, cifum una manu tenebam, altera ne caderem vel cifum effunderem, me fortiter detinebam. Quoniam vero timebamus ne aqua nobis deficeret, linteamina nostra ad pluviam extendebamus, [16] ita quod [17] duplex commodum reportabamus : dum linteamina nostra ablueremus et aquam ablutionis biberemus. Hec autem tempestas a mentibus plurimorum peccatorum eiecit tempestatem. Multi enim cum lacrimis ad confessionem venerunt, qui per multos annos in peccatis permanserant. Mercatores autem et potentes signum crucis de manu mea receperunt, quibus ad Dominum clamantibus immisit nobis Do-

[1] Deest *nostram* (MS. Brux.).
[2] Legimus in MS. Brux.: *ad sinistram partem obliquata est et aliquantulum ad dexteram*, etc.
[3] *Subsistit* (MS. Brux.).
[4] Deest *autem* in eod.
[5] *Idem* (ibid.).
[6] *Appropinquabat* (ibid.).
[7] Deest in eod.
[8] Id est. : *ejicere.*
[9] Deest *ei* (MS. Brux.).
[10] *Dei* (ibid.).
[11] *Dominus* (ibid.).
[12] *Noster* (ibid.).
[13] Deest in eod.
[14] *Navis nostre* (ibid.).
[15] *Nostra potuit* (ibid.).
[16] *Tenuimus* (ibid.).
[17] *In quo* (ibid.).

minus aeris serenitatem [1] et venti commodum nobis a parte posteriori [2] tribuit auxilium post tribulationem, ita quod [3] paucis diebus iuxta Siciliam et Creten navigantes, relinquentes a parte sinistra Sillam et Caribdim, a dextra [4] vero Mitellenam in qua beatus Paulus [5], confracta nave sua, hyemavit et dum sarmenta colligeret, serpens eum momordit. Salutantes insulam Cipri, per pisces maximos qui sequebantur et precedebant navem nostram, et circa eam ludendo saliebant; intellexerant autem naute, quod non multum a terra remoti essemus. Sexta autem feria post festum omnium Sanctorum, ad portum civitatis Acconensis applicuimus. Universa autem civitas Acconensium obviam nobis occurrens, cum gaudio magno nos suscepit. Inveni autem civitatem Acconensem tamquam monstrum et belluam, .IX. [6] capita habentem, sibi invicem repugnancia. Erant ibi Jacobite cum archiepiscopo suo qui more Iudeorum parvulos [7] circumcidebant et nulli, preter domino, peccata sua in confessione aperiebant. Alii vero ex ipsis non circumcidebantur, et sacerdotibus peccata sua confitebantur. Sed uno digito, tam isti quam illi, signum crucis facientes, se signabant. Feci autem sermonem ad eos in ecclesia sua per interpretem qui sciebat loqui lingua Sarracenorum [8], ostendens eis quod si circumcidebantur, Christus eis nichil proficiebat, et quod a lepra peccatorum per sacerdotes [9], quorum officium est inter lepram et lepram discernere, curandi essent. Quemadmodum dicit Dominus in ewangelio : Ite, et ostendite vos sacerdotibus. Ipsi vero verbo Domini audito, quod audire non consueverant, valde per gratiam Domini sunt compuncti, ita quod mihi firmiter [10] promiserunt quod de cetero se non circumciderent et confessiones suas sacerdotibus de cetero facerent [11]; quod autem se digito uno signabant, quasi dissimulando, sustinui propter unitatem essencie et Trinitatem persone; nam in uno digito sunt tres partes, sicut et nos tribus digitis, in una manu coniunctis, nos signamus in nomine Trinitatis et unitatis. Quidam autem propterea secrete [12] significavit, quod ideo uno digito se signarent, quod tantum in Christo unam voluntatem esse crederent, cum tamen alia sit voluntas divinitatis, alia humanitatis, quarum una alii subicitur, sicut scriptum est in ewangelio : non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Inveni preterea surianos homines, predicatores valde corruptos; nam inter Sarracenos nutriti pravis eorum moribus confirmabantur [13] et secreta christianitatis quidam eorum, precio subversi, revelabant Sarracenis, et, quia de pane frumentato more Grecorum conficiunt sacramenta, adeo nostra contempnebant sacramenta quod de pane azimo conficimus, quod ea nolebant adorare vel capita ad illa inclinare, cum a sacerdotibus nostris corpus Domini ferebatur infirmis; immo super altaria nostra celebrare nolebant, nisi prius illa abluis-

[1] *Benignitatem* (MS. Brux.).
[2] *Prestantiori* (ibid.).
[3] Deest in eod.
[4] *Contraria parte* (ibid.).
[5] *Apostolus* (ibid.).
[6] Lege : *VII capita*. Apocal. XII. 1.
[7] *Suos* (ibid.).
[8] Cette nouvelle preuve que Jacques de Vitry ne connaissait point l'arabe est encore répétée plus loin, p. 41.
[9] Deest in MS. Brux.
[10] Desunt in eod.
[11] *Confiterentur* (ibid.).
[12] *Quidam tamen mihi e contra* (ibid.).
[13] Manque jusqu'aux mots : *ad illa inclinare*, dans le MS. de Bruxelles, qui est devenu illisible à cet endroit.

sent. Sacerdotes eorum, licet coronas haberent, more tamen laicorum, comas nutriebant, et uxores more Grecorum ducebant; laicis autem suis tercias nuptias non contra dicebant [1]; filie eorum velato capite semper incedebant [2], et nullus poterat [3] cuiusmodi essent agnoscere nec et sponsi earum, donec eas traducerent et sibi matrimonio copularent. Ego vero ad mandatum episcopi sui, tam viros quam mulieres congregari feci [4] per interpretem, verbum vite eis proposui; ipsi vero per gratiam adeo sunt compuncti, quod tam episcopus eorum quam subditi mihi obedientiam fecerint, et quod secundum consilium meum viverent, mihi firmiter promiserunt. Quidam autem eorum, ut audivi, in die Epiphanie singulis annis se baptizabant. Inveni autem Nestorianos, Georgianos, Armenios, et quia episcopos vel aliquid caput non habebant, nondum potui eos congregare. Armeni [5] autem de pane azimo conficiunt, sed aquam cum vino in sacramento non ponunt. Inveni preterea [6] homines ecclesie nostre non obedientes, sed auctoritate sua capellanos in capellis suis ponebant et impune, quod libebat, faciebant, et excommunicationis sententiam a nobis latam vilipendebant, videlicet [7] commune [8] Januensium et commune [9] Pisanorum et commune [10] Venetinorum. Hii autem vel nunquam vel raro [11] Dei verbum audiebant. Ad sermonem etiam meum dedignabantur venire; ego vero ad eos ivi, et eis ante domos suas in vico verbum Dei proposui, qui devote verbum Dei suscipientes, signum crucis, facta confessione, receperunt, et ex tunc verbum Dei diebus dominicis extra civitatem, ubi predicare consuevi, corde contrito et humiliato, libenter audierunt. Inveni preterea homines de terra natos qui Pullani, quod callice [12] dicitur *Polains* [13], nuncupantur. Hii soli ad juridictionem [14] et ad curam nostram pertinere fatebantur, vix autem unus de mille inveniebatur qui matrimonium suum legitime vellet certo dare [15]; non enim fornicationem credebant esse peccatum mortale. Erant autem delicate nutriti a puericia et carnis voluptatibus penitus dediti. Verbum autem Dei audire non consueverant, sed quasi pro nichilo reputabant. Inveni preterea homines extraneos qui pro diversis et immensis flagitiis de partibus suis quasi desperati confugantur [16], qui timore Domini penitus abiecto, nefariis operibus et perniciosis exemplis totam civitatem corrumpebant. Ultimum et omnibus aliis deterius genus hominum et amplius obturatum [17] et excecatum [18], scribas et phariseos inveni, qui tantum lac et lanam de ovibus recipientes, de animabus non curantes, verbo et exemplo laicos corrumpebant. Hii soli, compunctis aliis et ad Dominum [19] conversis, verbo Domini et omni bono resistebant, ut adimpleretur quod scriptum est : publicani et mercenarii [20] precedent vos in regno celorum.

[1] *Concedebant* (MS. Brux).
[2] *Ita quod* (ibid.).
[3] *Eas* (ibid.).
[4] *Et* (ibid.).
[5] Lege : *Armenii*.
[6] *Autem* (ibid.).
[7] Deest in eod.
[8] *Conventus* (ibid.).
[9] *Idem* (ibid.).
[10] *Idem* (ibid.).
[11] Quatuor hæc verba desunt in MS. Brux.
[12] Lege : *gallicè*.
[13] Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 175. Voyez, au sujet des *Paulani* ou *Polani*, le premier livre de l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry.
[14] *Gubernationem* (MS. Brux.).
[15] *Servare* (ibid.).
[16] *Confugerant* (ibid).
[17] Lege : *obduratum* (ibid).
[18] *Obcecatum* (ibid.).
[19] *Deum* (ibid).
[20] *Meretrices* (ibid.).

Cum autem monstruosam civitatem ingressus fuissem et eam innumeris flagitiis et iniquitatibus repletam invenissem, mente valde confusus sum; timor et tremor venerunt super me et contexerunt me tenebre, quia tam grave et importabile onus susceperam, et pro hiis districto die [1] judicii redditurus eram rationem. Fiebant autem singulis fere diebus et noctibus homicidia tam manifesta quam occulta. Viri de nocte suas jugulabant uxores, cum eis displicerent. Mulieres, ex antiqua consuetudine, venenis et potionibus maritos suos, ut aliis nuberent, perimebant. Erant in civitate homines venenum et toxicum vendentes; vix aliquis alii se credebat, et inimici hominis domestici ejus. Quidam autem nobis confessus est quod quedam animalia in domo sua nutriebat ex quorum fimo potiones ita artificiose comparabat, quod, qui vellet inimicum perimere, inveniebat pro voluntate sua unde posset eum occidere, ita tamen quod langueret per annum, si vellet, vel per mensem, vel, si vellet, mortem accelerare, non viveret nisi per diem. Erat autem prostibulis passim repleta civitas. Nam quia meretrices carius hospicia, quam alii, conducebant, non solum laici sed persone ecclesiastice et quidem regulares [2], in [3] puplicis scortis hospitia sua per totam civitatem locabant. Quis enumerare |posset [4] alterius Babylonis supplicia [5], in quibus christiani Sarracenis servis baptismum negabant, licet ipsi Sarraceni instanter et cum lacrimis postularent. Dicebant enim domini eorum in quorum consilio non veniat anima mea, si isti christiani fuerint, non ita pro voluntate nostra eos angariare poterimus. In tanta et tam miserabili confusione, ad unicum confugi singulare divine pietatis auxilium : qui non vult mortem peccatorum sed ut convertantur et vivant, et qui nescit [6] molimina Spiritus sancti gratiæ? Postquam verbum Domini, quod sanat libenter universa [7] et cum desiderio audire ceperunt [8], ubi superhabundavit iniquitas, superhabundavit et gratia. Modico autem tempore ita conversa sunt ad Dominum quod diebus et noctibus non cessabant ad me cum lacrimis et gemitibus, currere [9] et peccata sua cum cordis contritione mihi confiteri. Ego vero signum sancte crucis fere omnibus dedi, iniungens eis ut arma et alia ad succurendum [10] sancte Terre pertinencia prepararent; mulieribus vero cruce signatis iniunxi ut per [11] facultates suas ad opus exercitus de pecunia sua darent; nihilominus tamen iniunxi eis mediocrem pro peccatis suis penitentiam. Audientes autem quidam ex Sarracenis qualiter Dominus operaretur, ad baptisma convolaverunt. Multi autem, ut asserebant, admoniti [12] in sumniis, vel a Domino Jesu-Christo vel beata Virgine vel aliquo sancto [13], ab errore Machometi ad Christi gratiam se transferrent. Dicebat autem eis, ut asserunt, beata Virgo, quod, nisi christiani fierent, in proximo advenientibus christianis et victoriam obtinentibus, misera morte perirent. Dominus autem, occasione Acconensis [14] civitatis aperuit mihi hostium magnum; nam residuum terre nostre in qua christiani habitant, ad

[1] Deest in MS. Brux. Forte : *dei judicio*.
[2] *Etiam* (ibid.).
[3] Deest *in* ibid.
[4] *Omnia* (MS. Brux.).
[5] *Flagitia* (ibid.).
[6] Tria hæc verba desunt ibid.
[7] Melius in MS. Brux. legitur : *universa, libenter*.
[8] Lege : *ceperant*.
[9] *Clamare* (MS. Brux.).
[10] *Ad succursum* (ibid.).
[11] *Secundum* (ibid.).
[12] *Qui moniti sunt* (ibid.).
[13] *Ut* (ibid.).
[14] Deest in eod.

exemplum Acconensium desideravit verbum divine predicationis audire, et, recepto crucis signo, ad defensionem terre sicut se, ita sua [1] Domino pro peccatis suis offerre, videlicet Tyrus, Baruth et Gibeloth [2] et oppidum quod dicitur Crach et Tortose et Margate et Album Castrum et Tripoli et Antiochia et insula Cypri, habens episcopatum [3] cum tribus episcopatibus; preterea [4] Japhere et Cesarea. Hec sunt civitates et oppida que nobis Dominus reliquit et valde indigent predicatione. Sarraceni autem adventum peregrinorum valde metuunt. Nos vero cum desiderio et exultatione expectamus auxilium de sancto et de fidelium peregrinorum adventu opportuno, ad succurendum [5] Terre sancte, ut hereditas Domini ab impiis liberetur et in partibus orientalibus ecclesia Domini reparetur. Et Sarraceni qui adhuc timore aliorum [6] tenentur, ad Dominum [7] convertantur et christiani nostri qui in partibus Orientis sub paganorum dominio comprimuntur, liberentur. Credo autem sicut in multorum relatione didici, quod fere tot sunt christiani [8] inter Sarracenos quot sunt Sarraceni qui cotidie cum lacrimis Dei spectant [9] auxilium et peregrinorum successum. Ego vero terram promissionis, terram desiderabilem et sanctam, nondum intravi, licet civitas Acras vix distat a loco habitationis Jesu-Christi, ubi ipse conceptus et nutritus fuit et angelus Gabriel Virgini gaudium singulare adnunciavit, scilicet a Nazareth, non plus octo miliaria, et a monte Carmeli, ubi Elyas propheta vitam duxit heremiticam, vix per tria miliaria; quam respicio, cum suspiriis, quoties fenestram domus mee aperio. Propter metum Sarracenorum nondum loca sancta visitavi. Sed, quamvis habens aquas, adhuc nondum bibi, sed divinum expecto subsidium, quod mittet nobis in tempore opportuno, sicut mentes nostras vinculum caritatis Christi coniunxit, ita nomina vestra litteris presentibus coniungere et vobis coniunctim scribere volui, ut sit vobis commune gaudium de profectu meo, et de meis defectibus communis passio. Vos autem de statu vestro et de hiis de quibus anima mea aliquam recipiat consolationem, rescribatis. Ego vero vitam meam donec veniat exercitus sic ordinavi, quod, summo diliculo, missa celebrata, peccatores recipio usque post meridiem; denique sumpto cibo, cum magna difficultate (meum appetitum manducandi et bibendi ammisi ex quo terram ultramarinam ingressus sum) infirmos per civitatem opportet me visitare usque ad nonam post vesperas. Post hoc vero causas orphanorum et viduarum et aliorum, quibus in justicia dicere non valeo, cum tumultu et gravamine magno recipia [10]; ita quod dilecte tempus lectionis non habeo, nisi ad missam vel ad matutinum vel quum aliquod modicum spacium me abscondo. Tempus autem orationis et considerationis quieti noctis tempore reservavi, quumque tum ita fessus sum vel turbatus, quod nec orationis nec proprie infirmitatis considerationi possum vacare. Vos autem carissimi, orate pro me ut Deus det mihi humilitatem veram et pacientiam tolerandi labores ad salutem anime mee et subsidium sancte terre, ut pius Dominus tenebras orientales illuminare

[1] *Sancte se et sua* (MS. Brux.).
[2] *Gibelet* (ibid.).
[3] *Archiepiscopatum* (ibid.).
[4] Deest in eod.
[5] *Succursum* (ibid.).
[6] Deest in eodem.
[7] *Secure* (MS. Brux.).
[8] Ici se termine le texte du MS. de Bruxelles, qui, ainsi qu'on le voit, est incomplet.
[9] Forsitan : *expectant*.
[10] Lege : *recipio*.

dignetur, et negotium Terre sancte promoveat, et mihi et omnibus amicis vitam bonam finemque beatum [1], ut sic per bona temporalia transeamus, ut non amittamus eterna. Priusquam autem per gratiam Dei toto tempore hyemali verbum Domini Acconensibus seminavi et copiosa multitudo corrupte admodum civitatis conversa est ad Dominum. Audientes alie civitates quomodo Dominus operabatur, exemplo Acconensium incitati, frequentes nuncios ad me mittebant, supplicantes ut ipsos caritatis intuitu visitarem. Ego vero intelligens hostium magnum mihi esse apertum, imminente tempore quadragesimali, licet valde difficilis et periculosa esset via et per terram Sarracenorum et maxime et per terram eorum qui dicuntur Assasi [2] oporteret me transire, de Domini confidens auxilio, multis dolentibus et flentibus, iter arripui et post, veniens in civitatem Tyrensem cum gaudio et devotione, tam a clero quam a populo receptus sum, quibus verbum Domini diebus aliquot predicavi. Semen autem per gratiam Dei cecidit in terram bonam; facta peccatorum confessione, signo crucis recepto, se et sua Domino obtulerunt. Vidi autem puteum aquarum super quem dicitur quod Dominus requievit, cum veniret ad partes Tyri et Sydonis, de quo ad litteram dicit Salomo in canticis : Puteus aquarum viventium que fluunt impetu de Lybano. Mons autem Lybanus non longe remotus est a loco illo, et [2] subterraneos meatus aquarum copiose usque ad locum illum defluentes constituunt puteum magnum quasi parvum lacum, qui vero non habet, ut credo, sibi similem in toto mundo. Milites vero Tyrenses armati conduxerunt me usque ad Sareptam Sydoniorum, ubi per noctem moram feci, predicans christianis quos ibi inveni, verbum Domini et ostendens qualiter inter Sarracenos commendabiliter deberent conversari, ne nomen Domini propter ipsos blasphemaretur inter gentes; ipsi vero in civitate Sarracenorum valde erant corrupti et ego fraudem Machometi et execrabilem eius doctrinam pro posse meo eis detexi, eo quod quidam eorum, quasi inter legem christianorum et Sarracenorum hesitantes, claudicabant. Visitavi autem modicam capellam in agris extra civitatem derelictam, ubi Elyas venit ad viduam in Sarepta ligna colligentem. Inde vero transiturus in Berithum et civitatem Sydoniensem quam tenent Sarraceni, premisi nuncios ut milites civitatis mihi obviam venirent qui, mihi occurrentes, cum multitudine armatorum per terram Sarracenorum me et meos duxerunt. Archiepiscopus autem Surianorum qui habitabat Sydonem inter Sarracenos, extra civitatem, mihi pedes occurrit. Transivi autem per locum ubi mulier Cananea post Dominum clamans et, de micis que cadunt de mensa dominorum suorum, catulos edere cum omni humilitate asseruit. Ad pedem autem montis Libani reliqui duos fontes, scilicet Jor et Dan, unde Jordanus fluvius habet initium et inde nomen sortitus est Jordanus. De monte autem Lybano, quum maximus est in estate calor, affluit nix et sub palea custoditur et care venditur ut vino commisceatur ad temperandum et reddat frigidum vinum [3]. Postquam autem aliquot diebus moram feci in civitate Berithi et eis verbum Dei predicavi, omnibus signatis tam mulieribus quam viris et etiam parvulis, signato domino civitatis cum militibus eius, transivi ad civitatem Bibly de quo

[1] Michaud. *Bibl. des croisades*, t. I, p. 171. Jacques de Vitry parle longuement des *Assassi* ou *Assassini* dans le 1er livre de l'*Historia orientalis*.

[2] Adde : *per*.

[3] Forte : *ut reddatur frigidum vinum*.

dicitur in libro Regum quod senes Biblii transmittebant ligna de Lybano ad edificandum templum Domini, qui cum gaudio magno, et minimo usque ad maximum, me recipientes, audito verbo Dei, compuncti sunt ad penitentiam. Erat autem civitas illa valde corrupta et episcopus loci pauperrimus, sed liberalis et humilis, qui cum Domino civitatis et universo populo signum crucis receperunt. Inde vero transiturus Tripolim, reperi vineas que bis in anno vindemeantur et fontem irrigantem multitudinem ortorum [1], de quo dicitur in Canticis: Fons ortorum ad litteram. Cum autem appropinquassem Tripolim, comes civitatis et princeps Antiochie cum multis militibus obviam mihi venerunt; in qua civitate opportuit me pugnare ad bestias Ephesi. Videns autem quod ad Dominum universalem converterentur, in eadem civitate moram per mensem feci, et quia communis lingua civitatis erat lingua sarracena, per interpretes frequenter predicabam et confessiones audiebam [2]. Inde vero transivi ad oppidum, quod dicitur Cracum, qui [3] conjunctus est terre eorum, qui Assasi nuncupantur; ubique autem occurebant mihi cum magna devotione viri et mulieres et parvuli. Cum autem non auderemus premittere nuncios, mittebamus colombas, ferentes litteras nostras sub alis, ut homines civitatis nobis occurerent, propter metum paganorum. Inde vero venimus ad oppidum quoddam Templariorum, quod dicitur Castrum Album. Fratres autem milicie Templi, postquam ibi per dies aliquot verbum Dei predicavi, conduxerunt me cum manu armata usque ad civitatem, que dicitur Eratheradus [4], sic dictam, eo quod sita sit ante insulam Erradii in qua columpne quondam erant vitree [5], in quibus Petrus invenit nobilem mulierem, matrem beati Clementis que, mendicabat in insula illa et eam filio suo reddidit qui eam per multos annos amiserat. Est autem in civitate illa que modica est, sanctissima capella quam beatus Petrus, dum transiret Antiochiam, in honore beate Virginis edificavit, que fuit prima ecclesia in honore beate Virginis, ut dicitur, edificata, in qua Dominus tot miracula facit, quod non solum christiani, sed et etiam Sarraceni ad eam, causa peregrinationis, veniunt. In qua ecclesia postquam missam celebravi, facto sermone ad populum, duos Sarracenos baptizavi. Cum autem ad hospitium reversus fuissem, quidam ex illis qui dicuntur Assasi [6], me secutus fuerat per mare et terras, ut me interficeret, ab conversis ad fidem manifestatus, captus est, et incarceratus, et ita Dominus de manibus eius me liberavit. Inde vero transivi cum manu armata in civitatem quandam, habentem oppidum munitissimum quod castrum dicitur Margant [7], in quo cum per dies aliquot verbum Dei predicassem, proposueram per mare transire in Antiochiam. Dominus enim civitatis cum clero et populo magno desiderio adventum meum prestolabant. Patriarcha vero Iherosolymitanus misit mihi litteras ut reverterer, eo quod passagium imminebat et expectabamus adventum peregrinorum. Inde vero reversus Tripolim, proposui navigare Ciprum. Galeas armari feci; rex enim Cipri misit mihi litteras cum nuntiis suis.

[1] Lege : *hortorum.*
[2] Voyez plus haut, pag. 36, note 8.
[3] Lege : *qui locus conjunctus.*
[4] Lege : *Antaradus.*
[5] Id est : *ex vitro factæ.*
[6] Adde : *qui.*
[7] Lege : *Margath.*

Expectavi autem per dies quindecim, et ventum ydoneum habere non potui. Audiens autem quod quidam de heremitis Nigri montis, qui grecè dicitur Nero, transisset in Cyprum, habens crucem in carne impressam quam beata Virgo, ut asserebat, suo pectori impresserat, et eum in Cyprum miserat. Nolui illuc ire, nam heremita ille regem et clerum et populum cruce signaverat, et ideo evadens per gratiam Dei pericula mortis plurima, reversus sum ad civitatem nostram. Acconenses autem absentiam meam moleste ferentes, frequenter de civitate exibant, dum diceretur eis quod ego reverti deberem. Cum autem per dies plures mihi obviam exirent, postquam certum nuntium de adventu meo acceperunt, cum mulieribus et parvulis mihi obviam mihi occurrerunt. Nunc autem in civitate Acconensi frequenter ad mare respicio cum lacrimis et desiderio magno, expectans adventum peregrinorum. Credo enim quod si .iiij^{or}. millia e militibus armatorum haberemus, per gratiam Dei, qui nobis resistere valent, non invenerimus. Est enim magna discordia inter Sarracenos, et multi pro certo terrorem suum agnoscentes, si auderent, et haberent auxilium Christianorum, converterentur ad Dominum. Credo autem quod christiani habitantes inter sarracenos populos, sunt minores quam Sarraceni. Multi autem reges christiani habitantes in partibus Orientis usque in terram presbyteri Johannis [1], audientes adventum crucesignatorum ut eis veniant in auxilium, movent guerram cum Sarracenis. Sarraceni autem quia multas et varias habent sectas valde inter se sunt divisi. Quidam autem legem Machometi tenent, alii parvi pendent; unde, contra mandata Machometi, vinum bibunt, carnes porcivas comedunt nec se more aliorum Sarracenorum circumcidunt. Vetulus montane abbas est religionis fratrum cultellorum qui non tenent aliam legem nisi quod credunt per obedienciam salvi fieri; quidquid eis precipiatur, et ii dicuntur Assasi qui occidunt tam Christianos quam Sarracenos [2]. Sunt alii Sarraceni qui dicuntur occulte legis; legem enim quam tenent nulli, nisi filiis suis quum iam sunt provecte etatis, revelant; ita quod uxores eorum quod mariti eorum credunt, ignorant, qui prius promittunt se interfici quam aliqui, nisi filiis suis, secreta legis sue manifestent. Sunt alii miserabiles et sine aliqua lege homines qui dicunt quod in die judicii quum Deus queret: Quare non servasti legem Iudeorem, respondebunt: Domine, non tenebamur eam servare quia eam non suscipimus nec Iudei fuimus; quare non custodistis legem christianorum: Domine non tenebamur quia christiani non fuimus, scilicet nec legem Sarracenorum debuimus servare quia non fuimus Sarraceni, et ita per privationem aliorum, in die iudicii credunt evadere, cum tum dicat Dominus: Qui non est mecum, contra me est. Inveni alios qui dicunt animas mori cum corpore, unde quilibet agunt tamquam bestie, pro sua pessima voluntate. Quia vero in terra Sarracenorum predicare non poteram, in finio [3] terre Christianorum et Sarracenorum, quum poteram, predicabam, et per litteras quas eis transmittebam in sarraceno scriptas, errores eorum et legis nostre veritatem eis ostendebam. Multi autem ex Sarracenis filios suos per sacerdotes Surianorum baptizari faciebant, hac sola intentione ut diutius viverent. Inter illos autem qui christiano nomine censentur,

[1] Royaume du Prêtre Jean.

[2] *Hist. Orient.*, in-8°, page 59; Michaud, *Bibliothèque des croisades*, tome I, page 171.

[3] Lege : *in confinio.*

multos inveni qui ex defectu sane doctrine in fide nostra maxime errant, qui principaliter in quatuor partes sunt divisi. Suriani autem sunt greci; Spiritum sanctum a solo patre procedere dicunt. Nestoriani vero in Christo duas personas asserunt, sicut in eo sunt due nature et due voluntates, unde licet Christus sit Deus, dicunt Mariam fuisse matrem Christi, non tamen Dei; et tales erant omnes qui sunt in terra presbyteri Johannis, sicut mihi dixit quidam mercator, cum nuper inde venerat, qui omnes de novo facti sunt Jacobite qui dicunt unam tantum esse in Christo naturam et unam voluntatem, sicut unam personam. Humana enim natura absopta est, ut false asserunt, a divina, sicut gutta aque que funditur in vino a vino absorbetur. Patriarcha vero Maronitarum cum archiepiscopis et episcopis suis et populo Maronitarum sibi subdito, relictis omnibus erroribus, catholice et obedientie sancte Romane ecclesie [1] se subdidit, et multi, tam de hereticis in partibus orientalibus commanentibus quam de Sarracenis, si sanam doctrinam audirent, facile, ut credo, ad Dominum converterentur. Vos autem orate Deum qui nichil odit eorum que fecit et omnes homines vult ad agnitionem veritatis venire, ut ipse in diebus istis orientales tenebras illuminare dignetur, amen. Orate pro me et pro meis et specialiter pro capellano meo, fidelissimo socio meo, Johanne videlicet de Cameraco [2].

[1] Lege : *obedientie sancte et catholice romane ecclesie.*

[2] C'est le même Jean de Cambrai dont il est déjà parlé.

FIN.